

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, May 31, 2017
Thursday, June 1, 2017

Issue No. 26

Twenty-seventh and twenty-eighth meetings:

Study on foreign relations and
international trade generally
and

Second meeting:

The subject matter of those elements contained in Division
1 of Part 4 of Bill C-44, An Act to implement certain
provisions of the budget tabled in Parliament
on March 22, 2017 and other measures

INCLUDING:

THE TWELFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-31, An Act to implement the Free Trade Agreement
between Canada and Ukraine,
without amendment)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 31 mai 2017
Le jeudi 1^{er} juin 2017

Fascicule n° 26

Vingt-septième et vingt-huitième réunions :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général
et

Deuxième réunion :

La teneur des éléments de la section 1 de la partie 4
du projet de loi C-44, Loi portant exécution de certaines
dispositions du budget déposé au Parlement
le 22 mars 2017 et mettant en œuvre d'autres mesures

Y COMPRIS :

LE DOUZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-31, Loi portant mise en œuvre de l'Accord
de libre-échange entre le Canada et l'Ukraine,
sans amendement)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(or Martin)
* Harder, P.C.	Woo
(or Bellemare)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Wells (*May 18, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cools	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
Eaton	* Smith
Gold	(ou Martin)
* Harder, C.P.	Woo
(ou Bellemare)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 18 mai 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2017
(61)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh and Saint-Germain (13).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela)

WITNESSES:

Council of the Americas/Americas Society:

Eric Farnsworth, Vice President (by video conference).

Canadian-Venezuelan Engagement Foundation:

Maria Margarita Torres, Honorary Member;

Orlando Viera-Blanco, President.

The chair made a statement.

Mr. Farnsworth made a statement and answered questions.

At 5:02 p.m., the committee suspended.

At 5:04 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Torres made a statement.

Mr. Viera-Blanco made a statement and, together with Ms. Torres, answered questions.

At 5:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2017
(61)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh et Saint-Germain (13).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : L'Évolution récente en République bolivarienne du Venezuela)

TÉMOINS :

Council of the Americas/Americas Society :

Eric Farnsworth, vice-président (par vidéoconférence).

Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne :

Maria Margarita Torres, membre honoraire;

Orlando Viera-Blanco, président.

La présidente prend la parole.

M. Farnsworth fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 2, la séance est suspendue.

À 17 h 4, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

Mme Torres fait un exposé.

M. Viera-Blanco fait un exposé puis, avec Mme Torres, répond aux questions.

À 17 h 38, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 1, 2017
(62)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (15).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament and Mila Pavlovic, Communications Officer (Committees), Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela)

WITNESS:

National Assembly of Venezuela:

Eudoro Antonio González Dellán, Member of Parliament and Head of the Venezuelan delegation to the Parliament of Mercosur “Parlasur” (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. González made a statement and answered questions.

At 11:14 a.m., the committee suspended.

At 11:16 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators’ staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, May 8, 2017, the committee continued its examination of the subject matter of those elements contained in Division 1 of Part 4 of Bill C-44, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 22, 2016 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 24.*)

OTTAWA, le jeudi 1^{er} juin 2017
(62)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd’hui, à 10 h 32, dans la pièce 160-S de l’édifice du Centre, sous la présidence de l’honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (15).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d’information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, et Mila Pavlovic, agente des communications (Comités), Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l’ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : L’évolution récente en République bolivarienne du Venezuela)

TÉMOIN :

Assemblée nationale du Venezuela :

Eudoro Antonio González Dellán, député et chef de la délégation vénézuélienne au Parlement du Mercosur (le « Parlasur ») (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

M. González fait un exposé, puis répond aux questions.

À 11 h 14, la séance est suspendue.

À 11 h 16, conformément à l’article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin que le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que la partie de la séance tenue à huis clos.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 8 mai 2017, le comité poursuit son étude sur la teneur des éléments de la section 1 de la partie 4 du projet de loi C-44, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 mars 2017 et mettant en œuvre d’autres mesures. (*Le texte intégral de l’ordre de renvoi figure au fascicule n° 24 des délibérations du comité.*)

It was agreed that the report on the subject matter of those elements contained in Division 1 of Part 4 of Bill C-44 be adopted; and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, taking into consideration this meeting's discussions, including any necessary editorial, grammatical and translation changes required.

At 11:40 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu que le rapport sur la teneur des éléments de la section 1 de la partie 4 du projet de loi C-44 soit adopté et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale du rapport, en tenant compte des discussions menées pendant la séance et en y apportant toute modification nécessaire sur le plan de la forme, de la grammaire et de la traduction.

À 11 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 18, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-31, An Act to implement the Free Trade Agreement between Canada and Ukraine, has, in obedience to the order of reference of March 7, 2017, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 18 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-31, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et l'Ukraine, a, conformément à l'ordre de renvoi du 7 mars 2017, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 31, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela)..

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today to examine such issues as may arise from time to time related to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will hear testimony today on the situation in Venezuela.

We were looking forward to having department officials with us, but they are travelling with the minister and are seized with the issue of Venezuela this week. We're hoping to get a full debriefing next week from department officials.

The committee heard from witnesses in 2016 about the political situation and the growing economic crisis in Venezuela, and a short report was published in June 2016. The committee had mentioned it would continue to welcome opportunities to keep apprised of the developments in Venezuela, the challenges facing the Venezuelan people, and the implications for the region. Today we are pursuing our interest in and concern for Venezuela.

To begin our hearing today, we are very pleased to welcome Mr. Eric Farnsworth, Vice President of the Council of the Americas/Americas Society, appearing by video conference from Washington.

We have circulated the material, so there will be no further introduction about your qualifications. We are pleased that you were able to accept our invitation to come before us. I'm sure you've testified before. We welcome your opening statement and remarks and then senators will have questions.

Eric Farnsworth, Vice President, Council of the Americas/Americas Society: Thank you very much for your gracious invitation to appear before you. Yes, I have had the pleasure to testify before the Canadian Senate and also the U.S. House and Senate several times. It is good to be back and have the opportunity to testify.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 31 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : l'évolution récente en République bolivarienne du Venezuela).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général. C'est en application de ce mandat que nous allons entendre aujourd'hui des témoins de la situation au Venezuela.

Nous espérons pouvoir entendre le témoignage de représentants du ministère, mais ils accompagnent la ministre dans un déplacement et ont eu à s'occuper de la question du Venezuela cette semaine. Nous espérons qu'ils nous feront un compte rendu de leur analyse la semaine prochaine.

En 2016, notre comité a déjà entendu des témoins sur la situation politique et le développement de la crise économique au Venezuela, et a publié un bref rapport sur ces questions en juin de cette même année. Nous avons alors indiqué que nous entendions continuer à profiter des occasions de nous tenir informés des développements dans ce pays, des difficultés auxquelles le peuple vénézuélien est confronté et des répercussions de cette crise dans la région. Nous continuons donc aujourd'hui à nous intéresser et à nous préoccuper de ce qui se passe au Venezuela.

Pour entamer l'audition des témoins, nous sommes ravis d'accueillir M. Eric Farnsworth, vice-président du Council of the Americas/Americas Society qui comparaît par vidéoconférence depuis Washington.

Les membres du comité disposent déjà des documents que vous nous avez fait parvenir et il n'est donc pas nécessaire de passer du temps à vous présenter. Nous sommes ravis que vous ayez pu accepter notre invitation à comparaître devant nous. Je suis convaincue que vous avez déjà eu l'occasion de témoigner. Je vous invite à commencer par nous faire part de vos commentaires préliminaires et, par la suite, les sénateurs auront des questions à vous poser.

Eric Farnsworth, vice-président, Council of the Americas/Americas Society : Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître ainsi devant vous. Oui, j'ai déjà eu le plaisir de témoigner devant le Sénat canadien ainsi que devant la Chambre et le Sénat des États-Unis, et ce, plusieurs fois. C'est avec plaisir que je me joins aujourd'hui à vous pour témoigner à nouveau.

Let me personally thank you and the committee for your leadership on Venezuela. It's a very difficult time, but your continued attention to these issues is relevant and important, as well as to thank the Government of Canada for the leadership that it's showing even right now in Washington as the Organization of American States debates these very difficult issues. Thank you for that leadership as well.

In the time since your report was issued just one year ago, the situation in Venezuela, if you can believe it, has actually gotten much worse. It is deteriorating rapidly.

Venezuela used to be the wealthiest country in Latin America, but that seems so long ago these days. In fact, in the 1970s, there were advertisements touting Caracas as a great destination for the Concorde flying from Paris. You don't see those advertisements now, nor would you if the Concorde was still flying.

But the downward spiral in Venezuela is real. The economy is in a depression. It really depends on who you talk to, based on statistics which are difficult to verify, but a year-on-year contraction of the economy of 10 per cent, 10 per cent, 7 per cent, something like that, over the last several years has begun to really affect the economy.

Inflation is difficult to put a precise number on, but some estimates are as high as 700 per cent or even higher.

The health care system is literally breaking down. Common medicines like penicillin or a saline solution for childbirth are very difficult even to come by, leading to a wave of voluntary sterilizations. It's really a tragic situation in Venezuela along the health care front.

Food is difficult to find, in some cases. Many people, it's reported, have actually lost weight in Venezuela, not intentionally but because it's difficult to find basic food.

I could go on. The statistics are really quite daunting.

The Venezuelan people have gone to the streets to protest their deteriorating conditions. Much of that is their deteriorating living conditions, but a lot of it is also related to the government's very direct assault on democratic institutions, which has been ongoing for some time. But the most recent reason why people have gone to the streets in Caracas and throughout Venezuela is because of

Permettez-moi, madame la présidente, de commencer par vous remercier, vous et les membres de ce comité, du leadership dont vous faites preuve en ce qui concerne le Venezuela. C'est une période très difficile pour ce pays, mais l'attention que vous apportez de façon soutenue à sa situation est pertinente et importante. Je tiens également à remercier le gouvernement du Canada du leadership dont il fait preuve en participant actuellement à Washington aux débats de l'Organisation des États américains sur ces questions très difficiles. Encore merci du leadership dont vous faites preuve.

Depuis la publication de votre rapport, il y a un an, la situation au Venezuela s'est encore dégradée. C'est malheureusement le constat fait au cours de la dernière année et la situation continue à s'y détériorer rapidement.

Le Venezuela avait l'habitude d'être le pays le plus riche d'Amérique latine, mais il semble maintenant que c'était il y a bien longtemps. Pourtant, dans le courant des années 1970, des publicités vantaient Caracas comme une destination séduisante pour les vols du Concorde à partir de Paris. Ces publicités ont maintenant disparu, et il en serait de même si le Concorde volait encore.

La spirale qui entraîne le Venezuela vers la catastrophe est malheureusement bien réelle. L'économie est en phase de dépression. Cela dépend vraiment de la personne à qui vous parlez, mais, en se fiant à des statistiques qui sont difficiles à vérifier, la contraction de l'économie d'une année à l'autre se situe entre 7 et 10 p. 100, et cela fait maintenant plusieurs années que l'économie souffre durement de cette situation.

Il est difficile de chiffrer avec précision l'inflation, mais certains estiment qu'elle atteint les 700 p. 100, voire plus.

Le système de soins de la santé se décompose littéralement. Des médicaments courants comme la pénicilline ou des solutions salines utilisées lors des accouchements sont très difficiles à se procurer, ce qui entraîne une vague de stérilisations volontaires. La situation est vraiment tragique dans le domaine des soins de la santé au Venezuela.

Dans certains cas, il est difficile de se procurer des aliments. On signale que de nombreuses personnes ont perdu du poids au Venezuela, pas volontairement, mais parce qu'elles ont du mal à trouver des aliments de base.

Je pourrais poursuivre cette énumération. Les statistiques décrivent une situation assez alarmante.

Les Vénézuéliens sont descendus dans la rue pour protester contre la détérioration de leurs conditions de vie. Si ces manifestations sont largement motivées par cette détérioration, elles visent également à protester contre les attaques très directes du gouvernement contre les institutions démocratiques, auxquelles il se livre depuis un certain temps. Mais la raison la

an effort in late March by the government, through the Supreme Court, to completely remove any last power and ability to function of the national legislature, which is democratically elected.

The people decided that was a step too far. The government walked that back, but the people stayed in the streets. In fact, we've had, since late March, daily demonstrations. Over 60 people, tragically, have lost their lives in these demonstrations, and there doesn't seem to be any particular reason to think that the situation is going to improve anytime soon.

Meanwhile, instead of listening to the requests of the people and the folks who are protesting, the government of Nicolás Maduro has actually become more authoritarian. It has actually become more oppressive, and it's trying to put down some of the protests by force: tear gassing peaceful protesters, et cetera.

We can talk more about that, but the immediate concern now for many people is the fact that the government has called a constitutional convention for July that would seek to rewrite the Venezuelan Constitution, a constitution which, in fact, has been in place since 1999 and was put in place by the founder of the revolution, Hugo Chávez. The idea is that this constitution, if in fact it goes forward, would be written in a way that would turn Venezuela legally into a one-party state and really give the opposition no firm way to return to power, turning Venezuela into a full dictatorship. That's the fear, and that's why a number of people continue to say that this is the gravest crisis that Venezuela has faced, and that the next several weeks are going to prove very important going forward to see what the government does.

So it's not just protesting the deteriorating conditions and the tragic circumstances but also the full-scale assault on democracy that the government is currently undertaking.

Finally, I will offer some ideas in terms of the path ahead. These issues are not easy. The government has made very clear it's not going to share power, not voluntarily anyway.

The international community is struggling to find a peaceful path forward that would return Venezuela to democracy. There are some ideas, but none of them necessarily have a high percentage of success. Nonetheless, what continues to be of importance is that the excesses of Chavismo be exposed for the Venezuelan people themselves; in other words, that the gross corruption that regime officials have engaged in, the allegations of drug trafficking that have been credibly levelled, the way that the government has conducted its affairs, that this information be

plus récente qui a poussé les Vénézuéliens à descendre dans la rue à Caracas, et partout ailleurs au pays, tient aux tentatives de la fin mars du gouvernement, par l'intermédiaire de la Cour suprême, de déposséder l'Assemblée nationale, démocratiquement élue, des derniers pouvoirs qu'il lui reste.

Le peuple a estimé qu'il s'agissait là d'un pas de trop. Le gouvernement a alors reculé, mais les gens sont restés dans la rue. En vérité, depuis la fin mars, les manifestations ont été quotidiennes. Plus de 60 personnes ont malheureusement perdu la vie lors de ces manifestations, et rien ne laisse à penser que la situation va s'améliorer sous peu.

Pendant ce temps, au lieu d'écouter la population et les manifestants, le gouvernement de Nicolás Maduro a adopté une attitude encore plus autoritaire. Dans les faits, l'oppression s'accroît. Le gouvernement s'en prend par la force aux manifestants en n'hésitant pas à lancer des gaz lacrymogènes sur des manifestants pacifiques, et cetera.

Nous pourrions continuer longtemps à parler de cette situation, mais ce qui préoccupe de nombreuses personnes dans l'immédiat est que le gouvernement a convoqué une convention constitutionnelle en juillet qui aura pour objectif de réviser la constitution vénézuélienne. Celle actuellement en vigueur remonte à 1999. Elle a alors été adoptée à l'initiative de l'auteur de la révolution, Hugo Chávez. L'objectif de cette révision, si elle va de l'avant, serait de faire légalement du Venezuela un pays à parti unique dans lequel l'opposition n'aurait aucune garantie de pouvoir reconquérir le pouvoir. Le Venezuela deviendrait alors une dictature au plein sens du terme. C'est ce que nous craignons et c'est pourquoi quantité de gens continuent à affirmer que c'est la crise la plus grave à laquelle le Venezuela a été confronté, et que les semaines à venir vont se révéler très importantes pour voir les décisions que le gouvernement prendra.

Il ne s'agit donc pas simplement de protester contre la détérioration des conditions de vie et contre les circonstances tragiques des derniers mois, mais aussi de lutter contre l'attaque frontale contre la démocratie à laquelle se livre le gouvernement actuel.

Permettez-moi maintenant, pour terminer, de vous soumettre quelques idées pour l'avenir. Ce sont là des questions qui ne sont pas faciles. Le gouvernement a indiqué très clairement qu'il n'a pas l'intention de partager le pouvoir, en tout cas pas de son plein gré.

La communauté internationale s'efforce de trouver une solution pacifique qui ramènerait le Venezuela vers la démocratie. Quelques idées ont été évoquées pour y parvenir, mais aucune d'entre elles n'offre des probabilités très élevées de réussite. Il importe néanmoins de continuer à montrer au peuple vénézuélien les excès du chavisme ou, en d'autres termes, les cas de corruption flagrante des dirigeants du régime, les allégations de trafic de drogue tout à fait crédibles concernant certains d'entre eux, la façon dont le gouvernement mène ses affaires, que tout

exposed and shown to the Venezuelan people. Many of them, because the press is not free and fair anymore, don't have access necessarily to all of that relevant information.

The United States, as you know, has levied a small number of sanctions against regime officials. It's possible that additional sanctions would come forward against individuals. It would be something to consider if additional sanctions, to the extent they are put forward and advanced — and I don't speak for the administration; that's not where I'm coming from — if they were done in a coordinated way with other governments and other countries, I think that would have an even greater impact going forward.

The continued call for the release of political prisoners in Venezuela is fundamental. Natural leaders of the opposition have been jailed on charges that are completely laughable, simply to make sure that people like Leopoldo López or Antonio Ledezma </Keep> are not able to function in that role. They need to be released.

Humanitarian assistance is absolutely necessary. The government will not allow it because the government says there's no need for humanitarian assistance; the revolution is doing just fine, thank you. But it's clear by the thousands of people who are coming across the border each day into Colombia and Brazil and into the islands of the Caribbean, like Curacao and Aruba, that there are real problems that need to be met in a humanitarian way. I think that's a fruitful area for dialogue in terms of international cooperation.

The final thing I would say is: What is the end game in Venezuela? Nobody know really knows, but I think we all have to watch carefully what the security forces do if they decide that it's gone too far and they want to force a change in government. I don't know if it would happen or not, but I think it's a scenario that is increasingly possible as divisions in Chavismo become more readily apparent. I'm not making a prediction there; I'm simply saying that because of the severity of the crisis, this is something all of us who are concerned about Venezuela will have to watch carefully.

Perhaps I can leave it there with those initial comments and with thanks again for the opportunity to testify and to receive any questions that you might have. I'll do my very best to answer.

The Chair: Thank you.

You're saying, from your analysis to this point, that the military is supporting the government?

Mr. Farnsworth: At this point, yes. I think it's pretty clear that the military is supporting the government.

cela soit exposé aux yeux du peuple vénézuélien. Comme la presse n'est plus libre ni équilibrée, beaucoup d'habitants du Venezuela n'ont pas nécessairement accès à toute l'information pertinente sur ces questions.

Comme vous le savez, les États-Unis ont imposé un petit nombre de sanctions contre les dirigeants du régime. Il est possible que d'autres sanctions s'ajoutent contre des particuliers. L'imposition de sanctions additionnelles pourrait s'avérer utile si celles-ci sont effectivement appliquées. Je ne parle pas ici de sanctions contre l'administration, car ce n'est pas le milieu d'où je viens, mais de sanctions qui seraient appliquées de façon coordonnée par d'autres gouvernements et d'autres pays. Je crois que c'est une approche qui pourrait avoir des effets encore plus marqués à l'avenir.

Continuer à demander la libération des prisonniers politiques au Venezuela est fondamental. Les dirigeants naturels de l'opposition ont été jetés en prison sur la base d'accusations sans aucune crédibilité. L'objectif est tout simplement de s'assurer que des personnes comme Leopoldo López ou Antonio Ledezma ne sont pas en mesure de fédérer et diriger l'opposition. Il faut absolument les libérer.

L'aide humanitaire est absolument nécessaire bien que le gouvernement n'en veuille pas. Il prétend qu'elle serait inutile et que le parti au pouvoir s'en tire très bien. Son message est : « Merci de l'offre, mais ce n'est pas nécessaire. » Il est toutefois manifeste en voyant les milliers de personnes qui franchissent chaque jour les frontières pour se rendre en Colombie et au Brésil, ainsi que dans des îles des Caraïbes, comme Curaçao et Aruba, qu'il y a des problèmes très réels qui imposent de recourir à l'aide humanitaire. Je suis d'avis que c'est là un domaine de la coopération internationale qui mérite qu'on en discute.

Le dernier commentaire que j'entends vous faire est celui-ci : tout le monde ignore ce que va devenir le Venezuela, mais je crois que nous devons examiner soigneusement ce que les forces de sécurité vont faire si elles décident que la situation est allée trop loin et qu'elles veulent imposer un changement de gouvernement. J'ignore si cela va se produire ou non, mais je crois que c'est un scénario de plus en plus plausible alors que les divisions au sein du mouvement chaviste sont de plus en plus manifestes. Ce n'est pas là une prédiction. Je dis tout simplement qu'étant donnée la gravité de la crise, c'est une possibilité que toutes les personnes préoccupées par le sort du Venezuela devraient suivre attentivement, si elle devait se concrétiser.

Voilà. Je peux m'en tenir là pour mes commentaires préliminaires et je tiens à nouveau à vous remercier de cette occasion de témoigner. Je suis prêt à répondre de mon mieux aux questions que vous pourriez avoir.

La présidente : Je vous remercie.

À ce qu'il découle de votre analyse, vous pensez que les militaires appuient le gouvernement, n'est-ce pas?

M. Farnsworth : Actuellement, oui. Il me paraît passablement évident que les militaires appuient le gouvernement.

The Chair: The Minister of Health released a lot of good information, and I believe she was let go. Is that happening, that anyone who speaks up for the people within the administration is dismissed or sidelined in one way or another?

Mr. Farnsworth: That is a really important question, and I appreciate your raising it.

It seems as if the regime was not upset about what the statistics indicated, in other words, a health care crisis in Venezuela, but the regime was upset that the minister released the statistics to expose what was really going on. So yes, indeed, she was let go. But it is encouraging, from my way of thinking, that she and others have taken difficult public positions to show the reality of what's happening in Venezuela.

Another person who has taken a courageous stand and has not been released yet from her duties is the Attorney General, who has said things that clearly indicate she is uncomfortable with the direction of the country in terms of the constitutionality of some of the actions of the government.

I think what we're going to see is increasingly individuals will begin to pull away or pull back from the government to the extent they continue to see it as overly oppressive. It's not yet a trend, but I think we will see more and more of that as the days go by.

The Chair: We have some background noise there.

I have one further question.

Mr. Farnsworth: It's a motorcade, Madam Chair, from the president.

The Chair: One other question. The U.S. has put on sanctions, but the oil continues to flow out of Venezuela. I know there is always a debate: Who do you hurt if you stop the purchase of Venezuelan oil? Of course, the old contributor, Russia, is not there in the same way, although their hand is in there. We know Cuba isn't able to, as it used to, but Russia apparently has moved in, in some ways, and I'd like some elaboration on that.

Mr. Farnsworth: Absolutely.

Venezuela is a one-dimensional economy. It's petroleum, as you know. Virtually all of their foreign currency earnings are because of oil.

The production of oil in Venezuela has decreased. Now it's under 2 million barrels a day, because of a lack of investment, a lack of human capability and gross corruption which has misallocated resources. So production levels are down. The price, obviously, is down too, although we have to remember that the price today is approximately three times higher than it was when Chávez came into power in 1999. It depends on what baseline you're using in terms of what the decline in the price of oil has done for Venezuela. But clearly with reduced production

La présidente : La ministre de la Santé a publié quantité d'informations intéressantes, et je crois qu'on s'est débarrassé d'elle. Est-il exact que lorsqu'une personne membre de l'administration prend la défense de la population, elle est limogée ou mise de côté d'une façon ou d'une autre?

M. Farnsworth : C'est une question vraiment importante, et je vous remercie de l'aborder.

Il semble que, dans ce cas-ci, le régime n'ait pas été tant contrarié par la réalité que décrivaient ces statistiques, soit qu'il y a bien une crise du système de santé au Venezuela, mais par le fait que la ministre a publié des statistiques montrant ce qui se passe réellement. Alors, oui, dans les faits, elle a été congédiée. Ce qui est encourageant à mes yeux est qu'elle et d'autres ont décidé de montrer publiquement la réalité de la situation au Venezuela.

Une autre personne qui a eu le courage de se tenir debout et qui n'a pas encore été congédiée est la procureure générale qui, par ses déclarations, a manifesté son malaise face à l'approche constitutionnelle adoptée par le gouvernement dans certaines de ses décisions.

Je crois que nous allons voir de plus en plus de personnes qui s'éloignent du gouvernement ou qui le quittent parce qu'elles le jugent trop oppressif. Ce n'est pas encore une tendance, mais je crois que, le temps passant, il va y en avoir de plus en plus.

La présidente : Je ne sais pas quel est ce bruit de fond auquel nous avons droit maintenant.

J'ai une autre question à vous poser.

M. Farnsworth : Je crois, madame la présidente, que le bruit que nous entendons est celui du cortège motorisé du président.

La présidente : J'ai encore une question à vous poser. Les États-Unis ont imposé des sanctions, mais le Venezuela continue à exporter du pétrole. Je sais que c'est toujours là l'objet d'un débat : qui sera touché si on cesse d'acheter du pétrole vénézuélien? Bien évidemment, le vieux partenaire russe ne joue plus le même rôle, même s'il est encore impliqué dans ce commerce. Nous savons que Cuba n'a plus les moyens qu'elle avait, mais il semble que la Russie se soit fait une place sur ce marché et j'aimerais que vous m'en disiez un peu plus à ce sujet.

M. Farnsworth : Tout à fait.

L'économie du Venezuela est unidimensionnelle. Comme vous le savez, c'est le règne du pétrole. La quasi-totalité des recettes étrangères du pays provient du pétrole.

La production de pétrole vénézuélien a diminué. Elle est maintenant inférieure à deux millions de barils par jour. Cela s'explique par le manque d'investissements, de moyens humains et par une corruption flagrante à l'origine de la mauvaise affectation des ressources. Les niveaux de production diminuent donc. Bien évidemment, le prix diminue également, même s'il faut se rappeler que les prix en vigueur aujourd'hui sont à peu près trois fois plus élevés que lorsque Chávez a pris le pouvoir en 1999. Le diagnostic dépend de l'année de référence retenue pour déterminer les effets

and a lower price than it was several years ago, the country is clearly hurting, even in the best of circumstances, which they don't have.

The interesting thing — and you're exactly right — is that the U.S. has levied sanctions against individuals but has not done anything on the energy side. The largest and best customer of Venezuelan crude is actually the United States. There's irony here because the energy sector in Venezuela is fully integrated into the United States because we are one of the only countries with the refining capacity to refine the heavy Venezuelan crude. It does have some characteristics with the oil sands Canadian crude that can also be refined in the U.S. Gulf Coast.

Because of economic considerations in the United States and also the idea that nobody in a previous U.S. government, whether it's the Bush administration or Obama or now the Trump administration, wants to be seen as cutting off the economic lifeline for Venezuela that would then turn the country into a true humanitarian disaster, people have essentially said, "Yes, that would bring Venezuela to its knees, but we don't want to be the responsible parties for turning a bad situation into a horrible situation." So at this point it has not attracted attention in the context of sanctions.

There are other sources of income for Venezuela. You mentioned Russia. Russia is involved in terms of Venezuela's energy sector. Venezuela has put CITGO up as collateral against loans that Russia has taken, and if CITGO defaults, then Rosneft would find itself in control of a lot of assets in the United States.

That's complicated. The U.S. Treasury Department will look at that in terms of our CFIUS process, but it's basically an investment review process.

The other country that I think we have to enter into the conversation is China. China has extended, some would say, up to \$60 billion of loans to Venezuela, which are secured against future deliveries of oil. As the price of oil goes down, the amount that Venezuela has to deliver of its overall production to China actually increases because it's not a percentage delivery; it's an amount based against the loans they've taken.

There has to be, in my view, Chinese participation in the discussion in terms of how to move forward on Venezuela. This is a departure because in historic terms there has been no role for China, particularly in strategic or political issues in the western hemisphere. So a lot of changes are going on here.

The last thing I would say is that we are beginning to hear, in Washington, calls for investigation of the U.S. energy relationship with Venezuela. That's coming on a bipartisan and a bicameral

de la diminution des prix du pétrole sur le Venezuela. Néanmoins, il est évident que les baisses de la production et des prix depuis quelques années font mal au pays, et le feraient même dans les meilleures circonstances possibles, ce qui n'est pas le cas.

Il est intéressant de rappeler, comme vous venez de le faire à juste titre, que les États-Unis ont imposé des sanctions contre des personnes, mais n'ont rien fait contre le secteur de l'énergie. Les États-Unis sont le plus important et le meilleur client du pétrole brut vénézuélien. L'ironie de cette situation est que le secteur de l'énergie vénézuélien est pleinement intégré à celui des États-Unis, parce que nous sommes l'un des seuls pays ayant une capacité de raffinage suffisante pour traiter la production vénézuélienne de brut. On peut d'ailleurs faire un certain parallèle entre la situation des sables bitumineux canadiens qui peuvent également être raffinés sur la côte américaine du golfe du Mexique.

Pour des considérations économiques propres aux États-Unis et parce que personne dans les gouvernements américains précédents, que ce soient les administrations Bush ou Obama et maintenant l'administration Trump, n'a voulu interrompre le soutien économique au Venezuela, car cela aurait pour effet de faire du pays un vrai désastre humanitaire. Pour l'essentiel, les gens disent : « Oui, cela mettrait le Venezuela à genoux, mais nous ne voulons pas être responsables de la mutation d'une mauvaise situation en une situation intenable. » C'est pourquoi, jusqu'à maintenant, les sanctions économiques n'ont pas été privilégiées.

Le Venezuela dispose d'autres sources de revenus. Vous avez évoqué la Russie. Celle-ci est impliquée dans le secteur énergétique du Venezuela. Ce dernier a utilisé CITGO en garantie des prêts consentis par la Russie, et si CITGO devait ne pas tenir ses engagements, Rosneft se retrouverait à exercer le contrôle de quantités d'actifs aux États-Unis.

Tout cela est bien compliqué. Si cela devait se produire, le Trésor américain confierait l'analyse de la question au Committee on Foreign Investment in the United States (CFIUS) qui procède, pour l'essentiel, à l'examen d'investissements.

L'autre pays qui, à mon avis, serait en mesure d'intervenir dans ce débat est la Chine. Selon certains, celle-ci a accordé des prêts atteignant 60 milliards de dollars au Venezuela, garanti par des livraisons ultérieures de pétrole. Lorsque le prix du pétrole descend, le Venezuela doit livrer à la Chine une part accrue de sa production globale parce que la garantie n'est pas formulée en pourcentage des livraisons, mais est plutôt calculée en fonction du montant des prêts consentis.

À mon avis, la Chine doit participer aux discussions sur l'avenir du Venezuela. C'est là une grande nouveauté parce que, de façon traditionnelle, la Chine ne jouait aucun rôle de ce type dans l'hémisphère occidental, en particulier sur les questions stratégiques ou politiques. Tout cela implique donc quantité de changements.

La dernière chose que j'ai à vous dire est que nous commençons, à Washington, entendre demander la tenue d'une enquête sur les relations entre les États-Unis et le Venezuela dans

basis. The U.S. legislature, both the House of Representatives and the Senate, have introduced legislation. It has not passed yet, but they have introduced legislation to do several things on Venezuela, one of which is to take a renewed look at the energy relationship going forward.

If indeed we decide to do something to intentionally reduce the imports of Venezuelan crude into the United States, the logical replacement for that is Canadian crude. It's nothing simple, but it's a fairly obvious path forward to the extent the United States would want to go that direction.

Senator Eaton: To continue with the question the chair was asking you, do you see a point of no return for Venezuela in the sense that people will absolutely rise up or they will close the country down, basically, and it will become a very closed dictatorship? Do you see any possible change?

Mr. Farnsworth: It's always difficult to make that type of call, but I would say that the next six weeks is a very important period of time. If the government is successful in calling the constitutional assembly and if the assembly meets and rewrites the constitution, which is as bad as many people fear, this would give the government the power to pursue a full dictatorship, a full authoritarian government. At that point I think it really is a point of no return, at least in terms of, with the current people in power, there being no visible path to return to democracy.

One of the keys to making sure that doesn't happen is for continued pressure from the Venezuelan people in the streets, but one has to ask how much longer they can do that from an economic perspective and also from a security perspective. The more people die, how high is the tolerance to be able to absorb that sort of pain?

Senator Eaton: People who would make up the constitutional assembly are all in on the game; they've been bought a long time ago? There's no fear of rebellion and people saying, "No, we're not going to."

Mr. Farnsworth: According to Venezuela's current constitution, the government has to have a public referendum that allows it to call a constituent assembly for a new constitution. It has not done that referendum. The opposition and legal experts in Venezuela say that the effort to write a new constitution is itself unconstitutional, but the government chooses not to abide by that. Let's put that aside.

le secteur de l'énergie. C'est une demande qui fait son chemin dans les deux grands partis et dans les deux chambres. Les deux chambres, celle des représentants et le Sénat, ont déposé des textes de loi. Ceux-ci n'ont pas encore été adoptés, mais ils prévoient plusieurs mesures concernant le Venezuela, dont l'une est de se doter pour l'avenir d'une nouvelle vision des relations entre les deux pays dans le secteur de l'énergie.

Si nous décidons vraiment de prendre des mesures pour réduire intentionnellement les importations de pétrole brut vénézuélien aux États-Unis, celui-ci devrait être remplacé normalement par le pétrole brut canadien. Ce ne serait pas une démarche simple, mais c'est une solution passablement évidente pour l'avenir dans la mesure où les États-Unis décideraient de retenir cette orientation.

La sénatrice Eaton : Je poursuis dans le prolongement de la question que vous a posée la présidente : voyez-vous un point de non-retour pour le Venezuela, point auquel les gens vont reprendre en main leur pays ou, au contraire, laisser le pays se déliter, et commencer à beaucoup ressembler à une dictature? Vous paraît-il possible que des changements interviennent?

M. Farnsworth : Il est toujours très difficile de répondre à ce genre de questions, mais je vous dirai que les six semaines à venir constituent une période très importante. Si le gouvernement parvient à convoquer l'assemblée constitutionnelle en question, et si celle-ci réécrit la constitution, ce qui serait aussi grave que de nombreuses personnes le craignent, le gouvernement serait alors doté des moyens nécessaires pour mettre en place une dictature, avec un gouvernement faisant preuve de tendances autoritaires. Je crois que ce serait là vraiment un point de non-retour, étant donné qu'avec les personnes actuellement au pouvoir, on ne disposerait plus de solutions permettant de revenir à la démocratie.

L'une des principales façons d'empêcher que cela se produise est que le peuple vénézuélien continue à exercer des pressions dans la rue, mais il faudra bien se demander pendant combien de temps encore il pourra continuer à le faire sans mettre en péril son avenir économique et sa sécurité. Jusqu'à quel niveau la population va-t-elle tolérer des morts lors des manifestations?

La sénatrice Eaton : Les personnes devant constituer cette assemblée constituante sont-elles toutes partisans de la révision de la constitution? Sont-elles acquises à cette cause depuis longtemps? N'y a-t-il pas de crainte de rébellion, que les gens disent : « Non, nous refusons de prendre cette voie. »

M. Farnsworth : La Constitution actuelle du Venezuela impose au gouvernement d'organiser un référendum auprès de la population pour lui permettre de convoquer une assemblée constituante devant rédiger une nouvelle constitution. Il n'a pas organisé ce référendum. L'opposition et les spécialistes en droit constitutionnel du Venezuela affirment que les manœuvres pour rédiger une nouvelle constitution sont en elles-mêmes inconstitutionnelles, mais le gouvernement a décidé d'en faire à sa tête. Il feint d'ignorer ces critiques.

The people that they are looking to include in the assembly are by definition regime supporters. They have gamed the system in terms of who might be one of the 512 or 513 candidates, and would be drawn primarily from the base of Chávista supporters and dictated to and then they would agree.

I hate to use these terms because it takes us in a direction we don't want to go, but it's almost like the way the Soviet Union used to conduct its affairs. You had people who were rubber stamps of the government. I'm not saying that's what's going to happen, because we do not know, but the trend line is definitely there.

Senator Eaton: Has Colombia closed its borders with Venezuela?

Mr. Farnsworth: No, Colombia has not closed its borders. Its border is in fact one of the lifelines for Venezuela because you have disaffected people crossing the border all the time looking for food and medicine. Colombia has not been as active or public in trying to promote a solution in Venezuela because of its own purposes. It needs Venezuela in the context of implementation of the Colombian peace accords that were signed with the FARC. Many of the FARC still reside in Venezuela. Venezuela was a guarantor of the accords. Colombia has its own national purposes. But that border between Colombia and Venezuela is very much a fluid, dynamic space. It has been closed in the past, but by the Venezuelans, not by the Colombians.

Senator Dawson: We were visited in the last few days by the President of the IPU. They're hearing about political prisoners, a certain number of the parliamentarians being arrested and put in jail. I guess one of the mandates of the IPU is to try to inspect what's happening. Would you have any comments on the parliamentarian issue and how they're being treated?

Mr. Farnsworth: Well, I think they're being treated terribly. I'm not aware of parliamentarians actually being held as political prisoners, although there may be some. I'm not aware of that aspect, but I have seen photographs and video of parliamentarians and others in the street protests who have been roughed up, tear gassed, beaten up, et cetera. It doesn't appear as if there is any particular respect or zone of authority being given to parliamentarians, but that's just on the protest side and on the side of how they're being treated when they're in the streets.

I think an even bigger scandal is how parliamentarians are being treated in Parliament. They're not being allowed to do the job they were elected to do. Their budgets have been taken away. Their prerogatives have been taken away. The Supreme Court is owned by the government — let's put it that way — and has

Les gens que le gouvernement prévoit d'inviter à cette assemblée sont, par définition, des supporters du régime. Ils ont bricolé le système pour choisir qui pourra compter parmi les 512 ou 513 candidats. De toute façon, ceux-ci seront choisis parmi les partisans chavistes, se verront dicter le nouveau texte et l'adopteront ensuite.

Je n'aime pas utiliser cette terminologie parce que cela nous emmène dans une direction dans laquelle je ne veux pas aller, mais c'est pratiquement la façon dont l'Union soviétique avait l'habitude de mener ses affaires. Le gouvernement faisait appel à des *béni-oui-oui*. Je ne dis pas que c'est ce qui va se produire, parce que nous n'en savons rien, mais la tendance va certainement dans cette direction.

La sénatrice Eaton : La Colombie a-t-elle fermé sa frontière avec le Venezuela?

M. Farnsworth : Non. La Colombie n'a pas fermé sa frontière. Celle-ci est en vérité l'un des poumons qui assurent la survie du Venezuela parce qu'il y a en permanence des gens mécontents qui la franchissent pour se procurer des aliments et des médicaments. La Colombie, pour des raisons qui lui sont propres, n'a joué aucun rôle actif ni public pour promouvoir une solution au Venezuela. Elle a en effet besoin du Venezuela pour la mise en œuvre des accords de paix colombiens signés avec les Forces armées révolutionnaires de Colombie, les FARC. Un grand nombre des membres des FARC réside toujours au Venezuela qui est un des garants de ces accords de paix. La Colombie a ses propres objectifs. Il faut savoir que la frontière entre les deux pays constitue un espace très fluide et dynamique. Elle a déjà été fermée par le passé, mais par les Vénézuéliens et non pas par les Colombiens.

Le sénateur Dawson : Nous avons reçu, il y a quelques jours, la visite du président de l'Union parlementaire, l'UIP. Cet organisme a recueilli des témoignages de prisonniers politiques, d'un certain nombre de parlementaires arrêtés et jetés en prison. Je suppose que l'un des mandats de l'UIP est de tenter de découvrir ce qui se passe. Auriez-vous quelque chose à nous dire sur les parlementaires et la façon dont ils sont traités?

M. Farnsworth : Eh bien, je crois qu'ils sont traités fort mal. Je n'ai pas connaissance de parlementaires qui seraient actuellement incarcérés comme prisonniers politiques, même s'il peut y en avoir quelques-uns. Je ne peux donc rien vous dire à ce sujet, si ce n'est que j'ai vu des photos et des vidéos de parlementaires et d'autres participants aux manifestations de rue qui ont été bousculés, gazés, battus, et cetera. Il ne semble pas qu'on leur accorde un respect particulier ni une forme quelconque d'autorité. Je dois toutefois vous préciser que ce commentaire ne concerne que les participants aux manifestations et la façon dont ils sont traités lorsqu'ils se trouvent dans la rue.

Je crois que la façon dont les parlementaires sont traités lorsqu'ils siègent est encore plus scandaleuse. Ils ne sont plus en mesure d'accomplir les tâches que leurs électeurs attendent d'eux. Leurs budgets leur sont retirés, tout comme leurs prérogatives. La Cour suprême est aux ordres du gouvernement et a déclaré à titre

declared pre-emptively that any legislation that the Parliament in Venezuela passes is unconstitutional. It's just a bizarre situation where the legislature itself has really had its knees cut out from under it and is not able to function as an actual elected legislature the way it should.

Senator Cordy: We've all been hearing about what's happening in Venezuela, but you certainly painted a very grim picture, that it's far worse than people even realize.

I believe you said that the opposition leaders have been jailed. Are the opposition leaders actually coming together, uniting in trying to make changes, or are their hands tied? You spoke about them going into protests and being beaten up and abused, but are they making any progress at all?

You also spoke about the media, which is really not free media. So is there any way for people to get the message out? How are people finding out? Is it through social media? How are they coalescing?

Mr. Farnsworth: Let me react to the second question first.

The use of social media in Venezuela is very intensive. In fact, that's how protests are organized. That's how most information is shared. The government is doing a very good job of restricting the information that's available to its own people, but it has not yet shut down social media. So that really is the information lifeline for many people in Venezuela.

In the context of political prisoners and opposition leaders, yes, somebody like Leopoldo López would be a natural leader of the opposition if he weren't in jail serving a trumped up 14-year charge for — this is absolutely true; it's bizarre to even say — subliminally exercising thoughts that would turn the population violent against the government. I'm not putting it in the technical terms, but you get into some very strange things here. So they put him in jail, and he's a *cause célèbre* and should be released. There are other political prisoners who are not necessarily leaders of the opposition.

The broader point is very important, and the opposition has not yet coalesced around one individual. There are a number of people who could fill that role and a number of people who want to fill that role in Venezuela, to be the "Leader of the Opposition." At this point, the opposition has leaders; it does not have a leader.

For example, in South Africa, Nelson Mandela was the natural leader. There were leaders outside of jail, but everyone knew that if and when Nelson Mandela was released, he was the natural heir to leadership in South Africa.

préventif que toute législation adoptée par le Parlement vénézuélien serait inconstitutionnelle. On se trouve dans une situation bizarre avec une assemblée législative élue par le peuple qui est privée de ses pouvoirs et n'est plus en mesure d'assumer le rôle qui devrait être le sien.

La sénatrice Cordy : Nous avons tous entendu parler de ce qui se passe au Venezuela, mais la situation que vous nous décrivez est bien plus sombre que la plupart des gens n'en ont conscience.

Si je vous ai bien compris, vous nous avez dit que les leaders de l'opposition ont été emprisonnés. Savez-vous si, concrètement, ils peuvent travailler ensemble, s'unir pour apporter des changements, ou s'ils ont les mains liées? Vous nous avez dit que certains participent à des manifestations et sont battus et abusés, mais réussissent-ils à faire progresser leur cause?

Vous nous avez aussi parlé des médias, qui ont perdu leur liberté d'expression. Y a-t-il un moyen de transmettre des messages à la population? Comment les gens s'informent-ils? Utilisent-ils les médias sociaux? Comment s'y prennent-ils pour mettre sur pied une coalition?

M. Farnsworth : Permettez-moi de commencer par répondre à votre seconde question.

Les médias sociaux sont très populaires au Venezuela. Ce sont eux qui permettent d'organiser les manifestations et de communiquer les informations. Le gouvernement réussit fort bien à limiter l'information à laquelle sa population a accès, mais il n'a pas encore fermé les médias sociaux. C'est donc sur ceux-ci que l'information circule au Venezuela, et c'est sur ceux-ci que les gens s'informent.

Pour en revenir aux prisonniers politiques et aux leaders de l'opposition, oui, quelqu'un comme Leopoldo López serait un leader naturel de l'opposition s'il n'avait été condamné à une peine de prison de 14 ans pour avoir, et c'est bien le motif de son incarcération, transmis des pensées subliminales qui inciteraient la population à s'opposer violemment au gouvernement. Ce ne sont pas là les termes techniques de sa condamnation, mais vous voyez qu'on fait face dans ce pays à des choses vraiment étranges. Il a donc été incarcéré et, comme c'est une cause célèbre, il devrait être libéré. Il y a d'autres prisonniers politiques qui ne sont pas nécessairement des leaders de l'opposition.

Ce qu'il importe de savoir est que, d'un point de vue plus large, l'opposition n'a pas encore constitué de coalition autour d'une personne. Il y a un certain nombre de personnes qui pourraient combler ce rôle et qui souhaitent le faire, pour devenir le « leader de l'opposition ». Pour l'instant, l'opposition a des leaders, mais pas un leader.

Si nous prenons l'exemple de l'Afrique du Sud, le leader naturel était Nelson Mandela. D'autres leaders avaient été libérés de prison avant lui, mais tout le monde savait que lorsque Nelson Mandela serait libéré à son tour, il allait devenir tout naturellement le leader de l'Afrique du Sud.

That has not occurred in Venezuela, and one of the things that observers continue to nudge the opposition toward is, "Find the one person that you are most comfortable following and move forward." In part, their hands have been tied because just as you get to a situation where the opposition has leaders who are getting to that level of support, the government comes and grabs them off the street and throws them in jail. So the government has been very effective at eliminating those, as it would see, threats before popular opinion can coalesce around leaders.

The other thing I would say is that you hear frequent criticism, whether it's from supporters of the government or other people for their own reasons, that the leadership is divided and they're hostile to democracy. I think we have to understand that the leadership, yes, does have to coalesce around an individual leader, but being divided is not a moral failing. It doesn't put them on par with the government that, through elections, it is trying to unseat. It's a political problem. It's not a moral problem or some sort of anti-democratic problem that puts them on the same plane as the government. That is something I hear sometimes in some of the analytic community.

Senator Cordy: I want to go back to your comments earlier about Venezuela's oil and the United States is taking it because what of would happen to the people of Venezuela. What sanctions are countries able to bring to Venezuela or instill in Venezuela that would hurt the government but not the people? That's the challenge. You itemized at the beginning of your comments how things are deteriorating so quickly within the country. The United States, from that point of view, is really in a quandary: Do you stop the oil and let it get even worse, or do you take the oil and encourage the corrupt government to continue what they're doing?

Are there sanctions that governments can impose or things that other governments, including Canada and the United States, can do to try to make a difference at all, or is it out of our hands?

Mr. Farnsworth: That's really the key question, in my view.

Oil, for any number of reasons, is a really difficult topic, not the least of which is because of our own energy security. That's not necessarily the issue any more, but there is still a deep strain in the United States going back to the oil embargoes of the 1970s. People are very reluctant to try to voluntarily restrict imports of foreign energy into the United States. So oil markets, energy markets, have changed, but, politically, that's where the mind still is of many American citizens.

Au Venezuela, il n'y a encore personne qui apparaisse comme leader naturel de l'opposition. Les observateurs recommandent d'ailleurs aux membres de l'opposition de trouver non pas le candidat idéal, mais la personne avec laquelle ils sont le plus à l'aise et d'aller ensuite de l'avant. C'est une tâche qui n'est pas facile pour l'opposition parce que, dès qu'un leader reçoit ce type d'appui, le gouvernement le capture et le jette en prison. Il a d'ailleurs, jusqu'à maintenant, été très efficace pour éliminer tout candidat prometteur en le dénigrant et le menaçant avant que l'opinion publique ne puisse se regrouper autour de lui.

Il faut aussi savoir que les leaders de l'opposition font fréquemment l'objet de vives critiques, que ce soit de la part de partisans du gouvernement ou d'autres personnes qui ont leurs propres motifs. Elles affirment que les leaders sont divisés et sont opposés à la démocratie. Je crois que nous devons admettre que l'opposition ne doit pas absolument constituer une coalition autour d'un seul leader, et que le fait qu'elle soit divisée ne la condamne pas nécessairement à un échec moral. Cela dit, l'opposition ne se trouve pas sur un pied d'égalité avec le gouvernement qu'elle essaie de renverser lors des élections. C'est un problème politique. Il ne s'agit pas là d'un problème moral ni, sous une forme ou sous une autre, d'un problème d'opposition à la démocratie qu'il la mettrait sur le même pied que le gouvernement. C'est là un argument que j'entends parfois dans le milieu des analystes de la situation.

La sénatrice Cordy : J'aimerais revenir sur ce que vous nous avez dit précédemment au sujet du pétrole vénézuélien et des États-Unis. Ces derniers importeraient celui-ci pour empêcher que l'économie vénézuélienne ne s'effondre complètement. Quelles sont les sanctions ou les mesures indirectes que les pays pourraient imposer au Venezuela, qui pourraient toucher le gouvernement sans nuire à la population? C'est la quadrature du cercle. Au début de vos commentaires, vous nous avez décrit en détail comment la situation se détériore à l'intérieur du pays. De ce point de vue, les États-Unis sont vraiment dans l'embarras. Doivent-ils stopper les importations de pétrole et laisser la situation s'aggraver, ou alors importer le pétrole et encourager le gouvernement corrompu à poursuivre sur la même voie?

Les gouvernements peuvent-ils imposer des sanctions ou prendre d'autres mesures? Dans le cas du Canada et des États-Unis, que peuvent-ils faire pour tenter de faire évoluer la situation dans le bon sens, ou cette situation nous échappe-t-elle complètement?

M. Farnsworth : Je suis d'avis que vous venez d'énoncer la question primordiale.

Pour de nombreuses raisons, toute la question du pétrole se révèle fort complexe et l'importance que nous accordons à notre propre sécurité énergétique n'est pas la moindre. Même si ce n'est plus vraiment un problème d'actualité, l'embargo pétrolier des années 1970 a laissé de mauvais souvenirs. Les Américains sont très réticents à l'idée de réduire volontairement leurs importations d'énergie étrangère. Si la réalité des marchés pétroliers et de l'énergie a évolué, la mémoire collective des Américains a été marquée par cette période.

Any time you start talking about restricting or embargoing things like Venezuelan crude, immediately people flash back to the early 1960s and the embargo the United States put on Cuba. They say, "Well, that didn't work," and all of these things. Without mixing the Cuba and Venezuela stories, there are fundamental differences there, but the point is that, politically, this sort of thing is really difficult to move forward on for all the reasons that you know really well. So there are some issues there.

But if you want to bring the government to its knees, you have to cut the funding sources, and there are really three funding sources. One is the purchasing of Venezuelan crude by the United States at market rates. Two is Chinese loans to the government, which are guaranteed by deliveries of oil. Third, we just saw an example of this a couple of days ago in terms of Wall Street purchasing Venezuelan bonds, which continue to provide disposable income to the government. All of that money goes to the government or individuals in the government. The question is: What do they do with it?

So the problem with where the government has taken the economy is that the private sector has been completely emasculated. In a normally functioning economy, the private sector would get foreign currency. They would import food. They would import medicine, whatever. The government has so thoroughly restricted the access to foreign currency, so thoroughly manipulated exchange rates and so thoroughly dominated the means of production in Venezuela that there is no private sector, essentially. So everything that is done now, just like in the Soviet Bloc, is done by the central government. Imports of food go through the government. If you cut the funding source to the government, the government has no money to import food for the people. So you get this situation where everything we might do for all the right reasonings has all the wrong impact.

Then the question is: What can you do? It's a really important question, and that's why the United States — and we're not the only ones — has tried to seek sanctions against individuals that would indicate, first of all, that these folks are doing bad things, but second, would restrict their individual activities and perhaps ability to gain from their positions, whether it's asset identification and seizure, indictments or taking away the visas, et cetera.

Dès que vous parlez de restreindre les importations de pétrole brut vénézuélien, ou d'imposer un embargo sur celui-ci, les gens se souviennent immédiatement du début des années 1960 et de l'embargo que les États-Unis ont imposé à Cuba, et ils vous rappellent que cet embargo et d'autres mesures n'ont pas donné les résultats escomptés. Sans vouloir mettre dans le même panier ce qui s'est passé à Cuba et au Venezuela, il y a des différences fondamentales entre les deux cas, il s'avère que d'un point de vue politique ce sont des idées qu'il est très difficile de pousser de l'avant pour toutes les raisons que vous connaissez fort bien. Cela pose donc un certain nombre de problèmes.

Par contre, si vous voulez mettre le gouvernement actuel à genoux, vous allez devoir couper ses sources de financement. Concrètement, il y en a trois. La première, ce sont les recettes des exportations de pétrole brut vénézuélien au prix du marché vers les États-Unis. La seconde est constituée par les prêts consentis par la Chine au gouvernement vénézuélien, qui sont garantis par des livraisons de pétrole. Nous avons eu un exemple de la troisième source de financement lorsque, il y a quelques jours, des investisseurs américains ont acheté des obligations vénézuéliennes sur le marché de Wall Street. Ce sont là des revenus dont le gouvernement continue à profiter. Tous ces fonds vont au gouvernement ou dans les poches de personnes qui font partie du gouvernement. La question qui se pose alors est de savoir ce qu'ils font de cet argent.

Avec les orientations économiques que le gouvernement a prises, le secteur privé se trouve complètement émasculé. Dans une économie fonctionnant normalement, le secteur privé se procurerait des devises étrangères. Celles-ci lui permettraient d'importer des produits alimentaires. Il pourrait aussi importer des médicaments ou quoi que ce soit d'autre. Dans ce cas-ci, le gouvernement a pratiquement complètement bloqué l'accès aux devises étrangères, et tellement manipulé les taux de change et accaparé les moyens de production qu'il n'y a pratiquement plus de secteur privé au Venezuela. Comme dans le bloc soviétique autrefois, le gouvernement central vénézuélien est devenu le seul acteur économique. Les importations de produits alimentaires passent par lui. Si vous coupez les sources de financement du gouvernement, celui-ci n'aura plus d'argent pour importer de quoi nourrir sa population. On se trouve donc dans la situation où tout ce qu'on pourrait faire pour le bien du pays entraînerait inexorablement des conséquences catastrophiques.

Force est donc de se demander de quels moyens d'action les gouvernements étrangers disposent. C'est une question de toute première importance et c'est pourquoi les États-Unis, et nous ne sommes pas les seuls dans ce cas, ont tenté de prendre des sanctions contre des particuliers, ce qui a avant tout pour effet de faire savoir que ces personnes ont un comportement inacceptable et de limiter leur marge de manœuvre personnelle, et peut-être leur capacité à tirer profit de leur situation. Ces sanctions peuvent prendre la forme d'identifications et de saisies d'actifs, d'inculpations ou de confiscations de visas, et cetera.

That doesn't change the leadership structure in Venezuela. Some guy working under indictment can still be the interior minister of Venezuela. The vice-president of Venezuela has now been identified by the United States as a narcotics kingpin, but he's still the vice-president. He's not going anywhere.

There are some things we can do that might make us feel better and that might be a signal to people that if they go down that course, they will be subject to those sanctions as well, but they won't fundamentally change the situation on the ground in Venezuela. That's where the challenge is. We're trying to encourage — I don't know if that's the right word — the government of the Venezuela to change course, to have the elections that the Secretary-General of the OAS has called for, to respond to the street protests, and to change the economic model to bring back food and medicine, et cetera, but the government has made clear it is not willing to do that because it has a different ideological perspective.

We are at a place, and I think it's getting worse, where the traditional tools of diplomacy are just not having a lot of impact. The question then is: How much further are you willing to go and really turn this into a situation that is going to have unknown consequences?

It's an unsatisfying answer, but I think that's where all of our heads are.

Senator Cordy: Thank you very much.

Senator Gold: Sadly, I think my questions have been asked and answered.

What leverage, if any, does a country like Canada have, either alone — I think we know the answer to that — or with like-minded countries? What influence might we have, at the very least, to provide support to those citizens in Venezuela who are trying to resist the slide toward a one-state, one-party authoritarian regime? What would you recommend that we recommend to our government?

Mr. Farnsworth: Thank you for the question. As a non-Canadian citizen, I feel a little awkward suggesting things you might recommend to your government, but thank you for the opportunity.

There are two things that occur to me right away. The first is your voice. You have a voice of moral authority, particularly today, that people listen to. When the Government of Canada is speaking out on behalf of democracy, principles and standards, people listen. Will it change behaviour? That's a separate question. But unless lots of people are talking about these issues and what the expectations are under the Inter-American Democratic Charter, and under the standards that Canada and the other countries of the western hemisphere have signed on to,

Cela ne change pas la structure dirigeante du Venezuela. Dans ce pays, une personne inculpée peut encore être ministre de l'Intérieur. Les États-Unis considèrent maintenant que le vice-président du Venezuela est l'une des chevilles ouvrières du trafic de la drogue. Cela ne l'empêche pas d'être vice-président. La seule conséquence de cette accusation est de l'empêcher de sortir du pays.

Certaines des mesures à notre disposition peuvent nous donner le sentiment d'avoir fait quelque chose de bien. Elles peuvent également signaler aux autres que s'ils suivent la même voie, ils s'exposent à subir les mêmes sanctions. Cela ne modifie toutefois pas fondamentalement la situation sur le terrain au Venezuela. C'est là la difficulté. Nous tentons d'inciter, mais je ne sais pas si c'est le bon terme, le gouvernement du Venezuela à suivre une autre voie, à déclencher les élections demandées par le secrétaire général de l'OEA pour répondre aux manifestations dans les rues, et à adopter un autre modèle économique pour que la population puisse à nouveau se procurer des aliments, des médicaments, et cetera. Le gouvernement vénézuélien a malheureusement indiqué qu'il n'a pas l'intention de suivre cette voie qui ne cadre pas avec l'idéologie qui est la sienne.

Nous sommes rendus à un point auquel les outils traditionnels de la diplomatie n'ont tout simplement plus beaucoup d'effets, et je crois que la situation se dégrade. Face à cet état de fait, il faut alors demander au gouvernement pendant combien de temps il entend poursuivre dans le même sens au risque d'aboutir à une situation dont on ne mesure pas les conséquences.

La réponse n'est pas satisfaisante, mais je crois que c'est le point où en sont rendus tous nos chefs d'État.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup.

Le sénateur Gold : Je crois malheureusement que le témoin a déjà répondu aux questions que j'avais à lui poser.

S'il y en a, de quels moyens de pression dispose un pays comme le Canada, seul ou avec d'autres pays partageant le même point de vue? Je crains malheureusement de connaître la réponse. Pour le moins, quelle influence pouvons-nous exercer pour venir en aide aux citoyens vénézuéliens qui tentent de résister à cette glissade vers un régime autoritaire à parti unique? Selon vous, quelles recommandations pourrions-nous faire à notre gouvernement?

M. Farnsworth : N'étant pas citoyen canadien, je ne suis pas très à l'aise pour vous proposer des recommandations à faire à votre gouvernement. Je vous remercie néanmoins de m'offrir l'occasion de vous dire ce que j'en pense.

Il y a deux choses qui me viennent immédiatement à l'esprit. La première est de vous faire entendre. Vous avez un rôle d'autorité morale, en particulier aujourd'hui, et les gens vous écoutent. Lorsque le gouvernement du Canada s'exprime sur les principes et les normes de la démocratie, les gens l'écoutent. Quant à savoir si cela va modifier les comportements, c'est une autre question. S'il n'y a pas quantité de gens à parler de ces questions, des attentes en application de la Charte démocratique interaméricaine et des normes que le Canada et d'autres pays de l'hémisphère occidental

there won't be any reason for the government of Venezuela to change course. Point number 1: Using the voice of a very well respected and highly regarded nation.

Second, and this is something that might not be immediately apparent, but because of Canada's deep history and engagement in the Caribbean, I would think that the Government of Canada would have a very important role to play in working with the Caribbean countries to get them on board as supporters of a different approach toward Venezuela.

Venezuela has been very strategic in the way it's used its petroleum resources as petro-diplomacy. Through a program called PetroCaribe, which has been functioning for several years, they essentially give petroleum to small Caribbean countries and some Central American countries at cut rates. They don't ask anything for it except for some payment back down the road. But the reality is that the real payment they're looking for is diplomatic support in the international community. It has been the Caribbean countries which in previous years stood up for democracy and, as proud heirs of democratic traditions, they had been strong voices much larger than the relative size of their economies in the inter-American system. They stood up in support of democratic principles.

In recent years, a number of Caribbean countries really have taken a different approach. They have become supportive of Venezuela, because they say that Venezuela has remembered them in their time of economic difficulties. I think that's true, but it sacrifices principles for economic cost.

We see this in a very consequential way at the Organization of American States, because at the OAS, every country that is a member has one vote. Until you can get a certain percentage of votes, which you can't get without the Caribbean participation, you're limited in terms of what the OAS can do as an institution or as hemispheric body. So it's about working with the Caribbean states.

No one is asking them to take actions against Venezuela but to simply recognize that their democratic history and traditions would argue for a different course and a different path, particularly at the Organization of American States. That would be a tremendously important contribution. Frankly, it's one that the United States has not done a good job with. Despite a lot of lip service, we should have and could have done a lot more. Had we had this vision several years ago, we might have had a different circumstance in the international community today. That's all speculation; we obviously cannot know that. But those would be a couple of things that could be considered.

ont adoptées, le gouvernement du Venezuela n'aura aucune raison de changer d'attitude. La première chose est donc de ne pas hésiter à faire connaître l'opinion d'un pays hautement respecté et considéré.

La seconde, qui n'est peut-être pas évidente au premier abord, est de profiter de l'implication de longue date du Canada dans les Caraïbes pour inciter les autres pays de la région à favoriser l'adoption d'une approche différente envers le Venezuela. Ce serait là un rôle très important pour votre pays.

Le Venezuela a profité de ses ressources pétrolières pour mettre en place une diplomatie du pétrole qu'il a utilisé de façon très stratégique. Dans le cadre d'un programme appelé PetroCaribe qui est en vigueur depuis plusieurs années, il fait pratiquement don de pétrole à des petits pays des Caraïbes et en vend à des tarifs réduits à certains autres pays d'Amérique centrale. Il ne demande rien en retour, mais compte sur leur appui par la suite. Le paiement de ce pétrole prend la forme d'un appui diplomatique dans la communauté internationale. Ce sont ces pays des Caraïbes qui, dans les années antérieures, ont défendu la démocratie et qui sont les fiers héritiers de traditions démocratiques. Le poids de leurs opinions a été beaucoup plus important que la taille de leurs économies dans le système interaméricain. Ils se sont auparavant levés pour défendre les principes démocratiques.

Au cours des dernières années, un certain nombre de ces pays ont adopté une approche différente. Ils sont devenus des défenseurs du Venezuela en expliquant que la situation dans ce pays leur avait rappelé la leur quand ils ont connu des difficultés économiques. Je crois que c'est vrai, mais cela revient à aller à l'encontre des principes et se traduit par un coût économique.

C'est ce que nous observons à l'Organisation des États Américains. En effet, au sein de celle-ci, chaque pays membre dispose d'une voix. Les possibilités d'action au sein de cet organisme à vocation hémisphérique y sont donc très limitées tant qu'on n'obtient pas un certain pourcentage des voix, qu'il est impossible d'atteindre sans la participation des pays des Caraïbes.

Personne ne demande à ces pays de prendre des mesures contre le Venezuela. On aimerait simplement qu'ils conviennent que leur histoire et leurs traditions démocratiques plaident en faveur d'une orientation différente, en particulier à l'OEAS. Ce serait là une contribution des plus importantes. En toute franchise, c'est un domaine dans lequel les États-Unis n'ont pas brillé. Nous avons formulé beaucoup de vœux pieux, mais nous aurions pu et aurions dû faire beaucoup plus. Si nous avions eu cette vision il y a plusieurs années, notre poids dans la communauté internationale aurait peut-être pu, aujourd'hui, être sensiblement différent. Il ne s'agit là que de spéculations. Bien évidemment, il est impossible d'avoir des certitudes. Ce sont toutefois là quelques-unes des choses qu'il devrait être possible d'envisager.

Then there is the extent to which the government is willing to coordinate and synchronize sanctions against individuals of the Government of Venezuela with the United States and others in the international community. That could also be considered.

Senator Bovey: I want to thank you very much. This is sadly interesting and a conundrum.

You mentioned the OAS. I wonder if you can conjecture what might be the outcome of today's meeting with foreign ministers and members of the OAS. What might you be looking for as an outcome to these discussions?

Mr. Farnsworth: We've been disappointed in the past, so I don't have hugely high expectations, but I remain hopeful. I'm hopeful because circumstances on the ground in Venezuela have become so difficult for so many that it seems as if the hemispheric nations are beginning to coalesce around the idea that something has to be done. I am not just talking about Canada or the United States, but countries like Brazil, Argentina, Chile and Peru — countries that didn't have much to say because of Latin American solidarity, sovereignty issues and all the traditional approaches they took. But we're starting to see some difference.

In the context of what might come out of the specific conversations today, I would like to see at a minimum the establishment of a contact group of countries — essentially a group of like-minded countries that are empowered by the OAS to engage with the Venezuelan government as a means to nudge or urge the government onto a new path. It's obviously not going to guarantee success, but we've had this type of approach in the Latin America in the past, whether during the Contadora process in Central America or democratic transitions elsewhere. The idea of countries that can spend a lot of time on these issues, focused on the country and have a common view about how to get forward would be a helpful contribution.

More importantly, it would be a helpful contribution if you got more than two thirds of the countries on board so that you had enough votes to be able to do something meaningful with Venezuela. To the extent that you don't have the "right number of votes," Venezuela is very adept at using this as a propaganda victory, which they do time and time again. They say the OAS does not want to do anything and they can't agree among themselves, and it just continues to string it out further, giving the Government of Venezuela further political space and time to consolidate its rule further.

On peut ensuite évoquer la mesure dans laquelle le gouvernement serait désireux de coordonner et de synchroniser avec les États-Unis ainsi qu'avec d'autres membres de la communauté internationale les sanctions contre des personnes membres du gouvernement du Venezuela. C'est là aussi une approche à envisager.

La sénatrice Bovey : Je tiens à vous remercier très chaleureusement de votre témoignage. Tout cela est fort intéressant, mais malheureusement bien triste. Il y a là un dilemme qui n'est pas facile à résoudre.

Vous avez parlé de l'OEA. Je me demande si vous êtes en mesure d'imaginer les résultats sur lesquels pourrait déboucher la réunion des ministres des Affaires étrangères et des membres de l'organisation qui se tient aujourd'hui. Qu'espérez-vous voir se dégager de ces discussions?

M. Farnsworth : Comme nous avons été déçus par le passé, je n'ai pas d'attentes très élevées, mais je continue à espérer. Je continue à espérer parce que les conditions sur le terrain, au Venezuela, sont devenues si difficiles pour un si grand nombre de personnes qu'il me semble qu'il est temps que les pays de l'hémisphère commencent à adhérer à l'idée qu'il faut faire quelque chose. Je ne parle pas uniquement du Canada et des États-Unis, mais de pays comme le Brésil, l'Argentine, le Chili et le Pérou, des pays qui n'avaient pas grand-chose à dire jusqu'à maintenant à cause de la solidarité latino-américaine, des questions de souveraineté et de toutes les approches traditionnelles qu'ils avaient adoptées. Il semble maintenant que les choses commencent à bouger.

Quant à vous dire maintenant ce que j'attends précisément des conversations d'aujourd'hui, j'aimerais que, pour le moins, un groupe de contacts de pays soit mis sur pied, essentiellement un groupe de pays partageant la même vision, mandaté par l'OEA pour engager des discussions avec le gouvernement vénézuélien afin de l'inciter ou de le pousser à suivre une nouvelle voie. Il est évident que cela ne serait pas en soi un gage de succès, mais on a déjà utilisé cette approche en Amérique latine par le passé, que ce soit pendant le processus de Contadora en Amérique centrale ou lors des transitions vers la démocratie dans d'autres régions de l'hémisphère. Il serait utile que des pays consacrent beaucoup de temps à ces questions, en s'intéressant précisément à ce qui se passe dans le pays et en ayant une vision commune de la façon de progresser.

Ce qui serait encore plus important et plus utile serait d'avoir plus des deux tiers des pays membres de l'OEA qui s'impliquent dans ce groupe de contacts afin de disposer d'assez de voix pour parvenir à faire quelque chose de significatif en ce qui concerne le Venezuela. Ses dirigeants sont très habiles dans leur propagande à crier victoire lorsque le nombre de voix nécessaires n'est pas atteint. C'est ce qu'ils ont déjà fait maintes fois. Ils prétendent alors que les pays membres de l'OEA ne veulent pas intervenir et ne parviennent pas à s'entendre entre eux, ce qui a pour effet de leur permettre de disposer d'un espace politique plus important et du temps nécessaire pour consolider leur démarche.

It's hard for me to suggest what the specific outcomes should be. My hope is that there is a specific outcome with some consensus behind it, with some urgency to it and with the idea that this is not a meeting where they say, "We've talked about it, so now we're all going to go back to capitals and do what we do." My hope is that this is the real beginning of a sustained process to either work with the Government of Venezuela for a peaceful transition or to determine that if the government is not willing to make the necessary changes, then together as the international community, we need to decide the next appropriate steps for us to take either in the OAS context or the UN context or in some other context that will put us on the right side of history.

The Chair: Just as a postscript to that, is the Vatican initiative completely dead?

Mr. Farnsworth: I would not say it's dead. I would say that it has been in abeyance for a long time, the reason being that when it was tried last year, the allegation was the Government of Venezuela was using it to buy time and postpone the need for a recall referendum. I could get into the specifics of all that, but suffice it to say, by pushing any sort of political decision into this calendar year, 2017, the government does not face a recall referendum. The opposition was saying that the dialogue process facilitated by the Vatican actually empowered the government to take that course.

Having said that, the opposition therefore is quite skeptical that the Vatican's role is going to be one that they would support. But I don't think it's dead. I think the Pope has made clear that if the parties want to sit down and talk and come to a meaningful conclusion, he's willing to help facilitate that.

The Chair: Mr. Farnsworth, you've been generous with your time. We've gone over. We appreciate it. We've covered a lot of ground, and it has been very useful and helpful. We share with you the conundrum of how to help the people of Venezuela with our limited means, but I think you've said that our voices need to be heard. So thank you for giving your voice to us today with all the information.

We are now very pleased to have before us Ms. Maria Margarita Torres, an Honorary Member of the Canadian-Venezuelan Engagement Foundation. She was born in Venezuela, and she is a Montreal West Town Councillor.

Ms. Torres is accompanied by Mr. Orlando Viera-Blanco, President of the Canadian-Venezuelan Engagement Foundation and External Adviser to the Permanent Foreign Affairs Committee of the National Assembly of Venezuela.

J'aurais du mal à vous dire quels pourraient être les résultats précis d'une telle démarche. J'aimerais toutefois qu'elle débouche sur un résultat précis à la suite d'une certaine forme de consensus, que les participants aient un certain sentiment d'urgence et que cela ne se limite pas à des discussions à la suite desquelles chacun retourne chez lui et continue comme si de rien n'était. J'espère donc qu'il va s'agir là du début réel d'un travail durable avec le gouvernement du Venezuela pour mettre en place une période de transition pacifique ou, s'il refuse d'apporter les changements nécessaires, pour que la communauté internationale décide d'un commun accord quelles devraient être les étapes à venir dans le cadre de l'OEA ou des Nations Unies, ou dans tout autre contexte qui nous permettrait de nous situer du bon côté de l'histoire.

La présidente : Si vous me permettez une parenthèse, l'initiative du Vatican est-elle définitivement morte?

M. Farnsworth : Je ne dirais pas que cette initiative est morte, mais plutôt qu'elle est au point mort depuis un certain temps. Cela s'explique par le fait que lorsque cette initiative a été lancée l'an dernier, certains ont prétendu que le gouvernement du Venezuela l'utilisait pour gagner du temps et retarder la nécessité de procéder à un référendum de destitution. Je pourrais vous entraîner dans les détails de cette mécanique, mais permettez-moi de vous dire simplement qu'en essayant d'obtenir une décision politique au cours de cette année civile, 2017, le gouvernement ne sera pas alors contraint d'organiser un référendum de destitution. L'opposition a prétendu que les discussions facilitées par le Vatican avaient concrètement pour effet de permettre au gouvernement de faire traîner les choses.

Cela dit, l'opposition est loin d'être convaincue que le rôle du Vatican dans ce cas-ci en est un qu'elle pourrait soutenir. Je ne pense toutefois pas que l'initiative soit morte. Je crois que le pape a indiqué clairement que si les parties conviennent de s'asseoir pour discuter et parvenir à une conclusion utile, il est tout à fait prêt à faciliter ces discussions.

La présidente : Monsieur Farnsworth, vous nous avez consacré beaucoup de temps et nous vous en remercions chaleureusement. Nous avons abordé avec vous quantité de sujets et ce fut à la fois très intéressant et très utile. Tout comme vous, nous sommes conscients du dilemme auquel nous nous heurtons pour aider le peuple vénézuélien avec nos moyens limités. Comme vous nous avez dit que ce qui importe est d'en parler publiquement, je vous remercie de nous avoir fait part de vos opinions aujourd'hui et de nous avoir communiqué tous ces renseignements.

Nous sommes maintenant ravis d'accueillir parmi nous Mme Maria Margarita Torres, membre honoraire de la Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne. Elle est née au Venezuela et est conseillère municipale de Montréal-Ouest.

Elle est accompagnée de M. Orlando Viera-Blanco, le président de la Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne et conseiller extérieur du Comité permanent des affaires étrangères de l'Assemblée nationale du Venezuela.

Welcome to our witnesses. I understand, Ms. Torres, you are going to speak first, and then we'll hear from Mr. Viera-Blanco.

Maria Margarita Torres, Honorary Member, Canadian-Venezuelan Engagement Foundation: I do believe it's a Portuguese last name, isn't it?

Orlando Viera-Blanco, President, Canadian-Venezuelan Engagement Foundation: It's Spanish. Portuguese people who moved to Spain.

The Chair: Welcome to the committee. The floor is yours.

Ms. Torres: Thank you so much, honourable senator and other members of this committee. Thank you so much for inviting us today to present our views on the situation in Venezuela.

I'd like to echo Mr. Farnsworth's sentiments about thanking you for the leadership role that you have taken internationally in defence of our country. We need to do everything you can to help. We are in a desperate situation at the moment.

I was born in Venezuela but immigrated to Canada some 40 years ago. Still, during all this time, I have kept close ties to my country of birth. As a matter of fact, most of my family members still reside in Venezuela, including my mother, who is a 93-year-old woman and who, like many other elders, is greatly suffering the hardships of these difficult times.

Last month I had the opportunity to present to the Subcommittee on International Human Rights of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Development a report undertaken by the Organization of American States, which outlined in great detail the crisis in Venezuela, specifically on the alteration of the constitutional and democratic order. At that time, I wanted to impress upon them the dire situation of our people, who are suffering day to day, and the dramatic changes that were about to occur. Since then, the situation has drastically deteriorated.

According to Article 350 of the Venezuelan Constitution:

The people of Venezuela, true to their republican tradition and their struggle for independence, peace and freedom, shall disown any regime, legislation or authority that violates democratic values, principles and guarantees or encroaches upon human rights.

Thus, Venezuelan people, exercising their constitutional right, have taken to the streets to protest against the Maduro government. For the last 61 days, hundreds of thousands of

Je vous souhaite la bienvenue à tous deux. Je crois savoir, madame Torres, que vous allez prendre la parole en premier et que, ensuite, M. Viera-Blanco prendra le relais.

Maria Margarita Torres, membre honoraire, Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne : Je crois que c'est un patronyme portugais. Est-ce bien cela?

Orlando Viera-Blanco, président, Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne : C'est un patronyme espagnol qui était porté par des Portugais ayant déménagé en Espagne.

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue à notre comité. La parole est à vous.

Mme Torres : Je vous remercie très sincèrement, mesdames et messieurs les sénateurs et tous les autres membres de ce comité, de nous accueillir. Nous vous sommes reconnaissants de cette occasion de vous faire part de nos points de vue sur la situation au Venezuela.

Je me permets de reprendre à mon compte les félicitations que M. Farnsworth vous a adressées pour le leadership que vous exercez sur la scène internationale dans la défense de notre pays. Il faut que vous fassiez tout en votre pouvoir pour lui venir en aide car la situation y est actuellement désespérée.

Je suis née au Venezuela, mais j'ai immigré au Canada il y a environ 40 ans. Depuis cette époque, j'ai conservé des liens étroits avec le pays dans lequel je suis née. La plupart des membres de ma famille résident encore au Venezuela, y compris ma mère qui a maintenant 93 ans et qui, comme beaucoup d'autres personnes âgées, souffre beaucoup des privations qui caractérisent ces temps difficiles.

Le mois dernier, j'ai eu l'occasion de présenter au Sous-comité des droits internationaux de la personne le rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du développement international rédigé par l'Organisation des États Américains. Celui-ci expose avec force détails la crise vénézuélienne, en insistant en particulier sur la dégradation de l'ordre constitutionnel et démocratique. Je voulais alors faire prendre conscience aux membres de ce sous-comité de la situation désastreuse de la population vénézuélienne, qui souffre au quotidien, et leur expliquer les modifications dramatiques qui étaient alors prévues. Depuis ce moment, la situation s'est encore détériorée gravement.

L'article 350 de la Constitution vénézuélienne se lit comme suit :

« La population du Venezuela, dans le respect de sa tradition républicaine et de sa lutte pour l'indépendance, la paix et la liberté, devra rejeter tout régime, toute législation ou tout pouvoir qui viole les valeurs, les principes et les garanties démocratiques ou qui empiètent sur les droits de la personne. »

C'est dans cette optique que la population vénézuélienne, exerçant ses droits constitutionnels, a pris la rue pour protester contre le gouvernement Maduro. Cela fait maintenant 61 jours

people all over the country have taken to the streets to protest against government abuses, continuous violations of human rights, violations of the democratic process and institutions, lack of justice, lack of personal safety, scarcity of food and medications, et cetera. The list is getting longer.

Up to today, on the sixtieth day of protest, 69 people have been killed during the protest, or in activities directly related to the protest, by state security organizations or by armed groups such as the so-called *colectivos*, wherein the government has armed civil people and allowed them to carry out this massacre.

Most of the protesters who died were young people. The Venezuelan penal forum reported yesterday afternoon that 3,000 protesters have been injured, about 2,800 have been arrested. Of those, 80 per cent are young people, 60 per cent of them students and 1,351 are still detained. I'd like to add, these are civilians, and they're not being processed by civil court but by military court.

Protesters are met with brutal repression, such as shootings and excessive use of tear gas. At times the tear gas canisters have been shot directly at the bodies of the protesters, with at least one person confirmed dead. Beatings, unlawful arrests and torture are some of the tactics being used by government forces. So many of our people are being senselessly killed or severely injured for their stance against the Maduro regime, for their hope of a better Venezuela and for the love of their country.

However, the protest has not ceased and, indeed, protesters are more united and decided to continue protesting more than ever. We cannot accept any longer a life where eating once or twice a day is acceptable, where malnutrition, especially for children, is on the rise. We cannot accept any longer that so many of our people are dying because there are no medications available or because of the unsanitary state of hospitals.

New statistics, as Mr. Farnsworth mentioned, were released recently, and the minister who released those grim statistics was fired two days after for simply doing her job. She announced, among other data, that in 2016 neonatal deaths rose 30 per cent compared to 2015. Mothers dying during childbirth rose by 60 per cent during the same time period.

que des centaines de milliers de personnes, dans toutes les régions du pays, sont descendues dans la rue pour protester contre les abus du gouvernement, les violations continues des droits de la personne, du processus et des institutions démocratiques, contre l'absence de justice, le manque de sécurité personnelle, la rareté des aliments et des médicaments, et cetera. La liste des motifs de protestation ne fait que s'allonger.

Jusqu'à aujourd'hui, le soixantième jour de manifestations, 69 personnes ont été tuées pendant celles-ci, ou dans des activités qui y sont directement reliées, par les forces de l'ordre ou par des groupes armés comme ceux qu'on appelle les « *colectivos* » composés de civils armés par le gouvernement qui les autorise à massacrer ainsi les gens.

La plupart des manifestants décédés étaient des jeunes. Le Forum pénal vénézuélien indiquait hier après-midi que 3 000 manifestants ont été blessés et environ 2 800 arrêtés. D'entre eux, 80 p. 100 sont des jeunes, 60 p. 100 des étudiants et 1 351 sont toujours détenus. Je dois vous préciser que ce sont des civils et qu'ils ne sont pas poursuivis devant un tribunal civil, mais bien devant un tribunal militaire.

Les manifestants font face à une répression brutale, n'hésitant pas à tirer avec des armes à feu et faisant un usage excessif des gaz lacrymogènes. Dans certains cas, les tireurs de cartouches de gaz lacrymogènes ont visé directement le corps des manifestants, ce qui a provoqué le décès d'au moins une personne. Les passages à tabac, les arrestations illégales et la torture font partie des tactiques utilisées par les forces gouvernementales. De nombreux Vénézuéliens sont tués sans hésitation ou blessés gravement parce qu'ils s'opposent au régime Maduro et espèrent un Venezuela dans lequel les conditions de vie seront meilleures. Ce sont des gens qui manifestent pour l'amour de leur pays.

Malgré cela, le gouvernement n'est pas venu à bout des manifestations et les manifestants sont même davantage unis et décidés que jamais à poursuivre leurs protestations. Nous ne pouvons pas tolérer plus longtemps un mode de vie dans lequel ne manger qu'une ou deux fois par jour est acceptable, dans lequel la malnutrition, touchant en particulier les enfants, ne cesse d'augmenter. Nous ne pouvons pas non plus accepter que tant de personnes décèdent parce qu'elles n'ont pas accès à des médicaments ou parce que les hôpitaux sont devenus des lieux insalubres.

Comme M. Farnsworth vous l'a déjà dit, de nouvelles statistiques ont été publiées récemment et la ministre responsable de cette publication a été limogée deux jours après pour avoir tout simplement fait son travail. Elle avait annoncé, entre autres, qu'en 2016 le nombre des décès néonataux avait augmenté de 30 p. 100 par rapport à 2015. Au cours de la même période, le nombre de femmes décédant en couches avait, lui, augmenté de 60 p. 100.

We Venezuelans cannot accept that there are no jobs, and if there are, the meager salaries being paid cannot pay for food, let alone other necessities. Inflation was up to 800 per cent last year and is expected to rise in excess of 1,000 per cent in 2017.

There is no personal safety either. According to the Attorney General, there were 21,000 homicides in 2016. Only 4,000 of those were solved. During the last 18 years, some 300,000 homicides have been committed.

As I said before, Venezuela is in a dire situation. Our people are being killed. Students, political prisoners, are being terribly and systematically tortured and their families constantly humiliated. The atrocities committed by this government are indescribable.

Even though there is censorship, images and stories are everywhere, thanks to social media and the international press. You can ask anyone to see their Facebook or Instagram pages and you will find horrific photos and videos of the brutal repression committed by this criminal totalitarian regime against its people.

Today we find ourselves at a point of no return. But how do we move forward? Maduro and his government are tenaciously holding on to power. They have refused to call for presidential elections after a recall referendum was called for in accordance with the constitution, nor do they intend to hold municipal or state elections, which should have been called over a few months ago or even a year ago. They want to replace the democratically elected national assembly with a government-appointed constituent assembly. These are just political ploys to maintain and grab more power, further eroding democracy and freedom.

Different military organizations have deeply entrenched ties with this totalitarian regime. Furthermore, they have become the instrument of repression instead of an instrument of peacekeeping. By now we know some top members of the military, as well as many government officials, including the vice-president of Venezuela, are accused for their involvement in drug trafficking activities. Some of them have been sanctioned by the United States and might face prison. That itself makes it a very dangerous situation.

In addition, we have a very large presence of Cubans, Chinese, Russians and members of the FARC in Venezuela. We, the Venezuelan people, fear the role they might play when the Maduro government is toppled, which has to happen before more of us are killed and this totalitarian regime entrenches itself any deeper.

It is our hope that soon the moment will come when we, the Venezuelan people, will have the opportunity to reinstate our democratic institutions and to rise from the shambles in which we find ourselves after 18 years of a failed, corrupted revolution. We cannot do it alone. We need international support from

Les Vénézuéliens que nous sommes ne peuvent accepter qu'il n'y ait plus d'emplois et, lorsqu'il y en a, que les maigres salaires versés ne suffisent pas à payer la nourriture, sans parler d'autres articles essentiels. En 2016, l'inflation a atteint les 800 p. 100 et, en 2017, devrait dépasser les 1 000 p. 100.

La sécurité des personnes n'est plus assurée non plus. D'après la procureure générale, 21 000 homicides ont eu lieu en 2016. Seulement 4 000 enquêtes ont abouti. Au cours des 18 dernières années, il y a eu environ 300 000 homicides dans le pays.

Je sais que je me répète, mais le Venezuela se trouve dans une situation désastreuse. Des gens sont tués; des étudiants et des prisonniers politiques sont torturés de façon horrible et systématique et leurs familles constamment humiliées. Les atrocités commises par ce gouvernement sont indescriptibles.

La censure ne parvient pas, grâce aux médias sociaux et à la presse internationale, à empêcher la diffusion d'images et d'histoires à faire peur. Vous pouvez demander aux gens de voir leurs pages Facebook ou Instagram et vous y verrez des photos et des vidéos horribles de la répression brutale de ce régime totalitaire et criminel contre sa population.

Nous nous trouvons aujourd'hui à un point de non-retour, mais nous nous demandons maintenant que faire dorénavant à la défense de notre cause. Maduro et son gouvernement s'accrochent énergiquement au pouvoir. Ils ont refusé de tenir des élections présidentielles après l'annonce d'un référendum de destitution conformément à la Constitution, et ne veulent pas non plus tenir des élections au niveau municipal ni à celui des états, élections qui auraient dû avoir lieu il y a quelques mois ou même il y a un an. Ils veulent remplacer l'Assemblée nationale démocratiquement élue par un gouvernement désigné par une assemblée constituante. Ce sont là tout simplement des artifices pour conserver le pouvoir, et même en accaparant encore plus, et pour affaiblir la démocratie et rogner les libertés.

Diverses organisations militaires ont lié des liens étroits avec ce régime totalitaire. Elles sont même parfois devenues des instruments de la répression au lieu d'instruments du maintien de la paix. Nous savons maintenant que des hauts dirigeants de l'armée et de l'appareil gouvernemental, dont le vice-président du Venezuela, sont accusés de participer au trafic de drogue. Certains d'entre eux ont été condamnés par les États-Unis et sont exposés à des peines de prison. Cela suffit en soi à rendre la situation très dangereuse.

S'ajoute à cela que de nombreux Cubains, Chinois, Russes et membres des FARC vivent sur le territoire du Venezuela. Les Vénézuéliens que nous sommes craignent le rôle qu'ils pourraient jouer lorsque le gouvernement Maduro sera renversé, ce qui doit se produire avant qu'un plus grand nombre d'entre nous soit tué et que ce régime totalitaire s'enracine encore plus profondément.

Nous espérons que cela va se produire le plus tôt possible et que le peuple vénézuélien aura alors l'occasion de remettre en place nos institutions démocratiques et de nous sortir de la pagaille dans laquelle nous nous trouvons après 18 ans d'une révolution corrompue qui a échoué. Nous n'y parviendrons pas

institutions such as the Organization of American States and the United Nations, and we need the support of countries such as Canada.

I want to thank you, Canada, and all of you for all the support you have provided, including the opportunity to share our horrific story. Sincerely, many thanks.

The Chair: Thank you.

Mr. Viera-Blanco: First, I would also like to thank this Parliament and the Senate for hearing the voice of the Venezuelan people through us today.

I have been in this Parliament many times in the last few years, and a resident in Canada since 2012, an adviser of the Venezuelan assembly for the foreign affairs committee and a professor of political science. I can tell you something. Just one month ago, I came here to the committee of human rights and tried to describe what's going on in Venezuela, what kind of regime we have in Venezuela, because in Canada in the last few years it has been part of the debate.

I can tell you just 60 days ago, I would say that in Venezuela we have clear dictatorship, a new kind of dictatorship. Everything was false confirmation of such criteria because of the decision from the Supreme Court. But now if you ask me what kind of regime we have in Venezuela, I'm going to say we have a totalitarian regime, which is worse. That means we lost not just democracy, not just freedom; we lost the total personalization of the state. The people, the territory and the institutions had been clearly kidnapped by the criminal regime. I'm seeing something very new; I haven't seen something like this in the whole of Latin America.

Our challenge right now is not just about recovering democracy; it's not just about recovering freedom; it's about recovering the personality of the state, the institutions, our nation, our identity, our territory, which has been occupied by some kind of criminal organization.

What does totalitarianism mean nowadays? Totalitarian means "of the institution." It's not justice and it's not assembly, because they are not recognized by the government. It is not moral power because all the moral power like the ombudsman, like the Attorney General, who recently changed, all of them, the electoral branch, have been serving the state. It's social totalitarianism. Just those who express preference for the revolution receive benefits and some kind of privilege.

tous seuls. Nous allons avoir besoin de l'aide internationale d'institutions comme l'Organisation des États Américains et les Nations Unies, et nous allons avoir besoin de l'appui de pays comme le Canada.

Je tiens, mesdames et messieurs, à vous remercier très sincèrement, ainsi que l'ensemble de la population canadienne, pour l'appui que vous nous avez apporté, y compris en nous donnant l'occasion de vous informer de la situation horrible dans laquelle nous nous trouvons. Encore merci.

La présidente : Je vous remercie.

M. Viera-Blanco : Je tiens tout d'abord à remercier le Parlement dans son ensemble et le Sénat en particulier d'avoir accepté d'entendre aujourd'hui, par notre intermédiaire, la voix du peuple vénézuélien.

Je suis résident au Canada depuis 2012. J'ai déjà eu maintes fois l'occasion, au cours des dernières années, de venir témoigner ici. Je suis conseiller du Comité des affaires étrangères de l'Assemblée nationale vénézuélienne et professeur de sciences politiques. Je peux vous dire que je suis déjà venu ici il y a un mois devant le Comité des droits de la personne et j'y ai essayé de décrire ce qui se passait alors au Venezuela, le type de régime qui est en vigueur, parce que cela fait maintenant quelques années que c'est un sujet de débat au Canada.

Il y a tout juste deux mois, je vous aurais dit que le Venezuela vivait sous un régime dictatorial, un nouveau genre de dictature. La décision de la Cour suprême correspondait effectivement aux critères d'un tel diagnostic. Mais si vous me demandez maintenant sous quel régime vit le Venezuela, je vais devoir vous répondre qu'il s'agit d'un régime totalitaire, ce qui est bien plus grave. Cela signifie que nous avons non seulement perdu la démocratie, mais aussi tout simplement la liberté. Nous avons perdu tout ce qui caractérisait notre état démocratique. La population, le territoire et les institutions ont été manifestement kidnappés par un régime criminel. J'observe là quelque chose de tout à fait nouveau. Je n'ai rien vu de tel jusqu'à maintenant dans toute l'Amérique latine.

La difficulté pour nous maintenant n'est pas seulement de recouvrer la démocratie, pas seulement de recouvrer la liberté, il s'agit de recouvrer la personnalité de l'État, les institutions, notre nation, notre identité et notre territoire qui ont été occupés par une sorte d'organisation criminelle.

Qu'entend-on aujourd'hui par totalitarisme? Il s'agit du totalitarisme « des institutions ». Ni la justice ni l'Assemblée nationale ne sont dorénavant reconnues par le gouvernement. Il ne s'agit pas d'un pouvoir moral parce que tous les pouvoirs moraux reconnaissent la nécessité d'un ombudsman et d'un procureur général, et que tous ont été remplacés récemment, comme tous les élus qui étaient au service de l'État. C'est un totalitarisme social. Seuls ceux qui manifestent leur approbation de la révolution ont le droit à des prestations et à certains privilèges.

It's a political totalitarianism, because just one party thrives in Venezuela. The rest of the parties are trying to survive. It has been an exercise to survive as political parties.

It's a civil totalitarianism. It's not human rights. It's not civil rights. It's not pluralism. It's not election. Recently we tried to have an election in Venezuela, and it was manifestly denied by the electoral branch by a few criminal decisions from the criminal courts in Venezuela.

It's economic totalitarianism, because there has been a history of expropriation. Five million acres in Venezuela have been expropriated. It's not production; it's not industrial; it's not economy. It is controlled by the state.

It's institutional totalitarianism, as I told you, because there is no moral power.

In the end, it's even technological totalitarianism. All the mass media has been censored or is under the control of the government.

Venezuela has been taken by the regime. Just yesterday, the deputy, Henry Ramos Allup, who used to be the former president of the congress, described the situation in Venezuela as a terrorist state. It's a terrorist state. It's totalitarianism and a terrorism state.

Why terrorism? In Venezuela we have selective terrorism, selective detention of the people, criminalizing the opposition. It's a selective threat by summary execution. Young people were shot in the head.

It's terrorism because we see in the hospitals a military incursion without any kind of order or warrant. Even in the last three days, the military is ordered by the government to go into private domiciles without any kind of warrant, intimidating people and breaking everything, without any kind of justice.

Judges from criminal court are putting people in detention and making trials against civilian people. Military courts are processing civilian citizens. Prisoners are isolated, like Leopoldo López and other prisoners in Venezuela. Prisoners are tortured.

Communications and private conversations are intercepted by the government.

And legislator Gilber Caro and his fiancée are now in jail because they were found with weapons. There was an effort to incriminate them.

What can we do in this situation? That's the big question, and I have some suggestions.

I'm very concerned, for example, about what's going on in the United Nations, about the bureaucracy in the United Nations. All of you know about the Rome Statute and the International

C'est un totalitarisme politique parce qu'un seul parti peut s'épanouir actuellement au Venezuela. Les autres essaient de survivre, et c'est loin d'être facile.

C'est un totalitarisme civil qui ne reconnaît pas les droits de la personne ni les droits civils. Il rejette le pluralisme. Il refuse les élections. Nous avons tenté récemment d'organiser une élection au Venezuela, mais les parlementaires se sont vu refuser le droit, par quelques décisions criminelles de tribunaux criminels, de mener ce projet à bien.

C'est un totalitarisme économique, qui a procédé à quantité d'expropriations. Cinq millions d'acres de terres ont été expropriés au Venezuela. Ils ne sont pas consacrés à la production, ni à l'industrie, ni à l'économie. Ils sont contrôlés par l'État.

C'est un totalitarisme institutionnel, comme je vous l'ai dit, parce qu'il ne détient aucun pouvoir moral.

Au bout du compte, c'est même un totalitarisme technologique. Tous les médias de masse ont été censurés ou sont sous le contrôle du gouvernement.

Le Venezuela a été pris en otage par le régime. Tout juste hier, le député Henry Ramos Allup, autrefois président du Congrès, a décrit la situation au Venezuela comme celle d'un État terroriste. C'est un État terroriste. Un État totalitaire et terroriste.

Pourquoi un État terroriste? On observe au Venezuela un terrorisme sélectif, une détention sélective des personnes, la criminalisation de l'opposition. Des menaces d'exécution sommaire sont proférées de façon sélective. Des jeunes ont été tués d'une balle dans la tête.

C'est un État terroriste parce que nous voyons les militaires faire des incursions dans les hôpitaux sans en avoir reçu l'ordre ni avoir obtenu de mandat. Au cours des trois derniers jours, les militaires ont même reçu l'ordre du gouvernement de ne pas hésiter à pénétrer dans les domiciles privés sans mandat, d'intimider les habitants et de tout casser, sans aucun respect de la notion de justice.

Les juges des tribunaux criminels condamnent des gens à la détention, organisent des procès contre des civils. Les tribunaux militaires s'attaquent à des civils. Les prisonniers sont isolés, comme Leopoldo López et d'autres prisonniers vénézuéliens. Ils sont aussi torturés.

Le gouvernement n'hésite pas à intercepter les communications et les conversations privées.

Le député Gilber Caro et sa fiancée ont été emprisonnés parce qu'ils détenaient des armes. On voulait à tout prix les incriminer.

Que pouvons-nous faire dans une telle situation? C'est la question qui se pose, et j'ai quelques suggestions à vous faire.

À titre d'exemple, je suis très préoccupé par ce qui se passe aux Nations Unies, au sein de la bureaucratie des Nations Unies. Vous avez tous entendu parler du Statut de Rome de la Cour

Criminal Court in The Hague. Recently, the United States asked the Security Council of the United Nations for intervention and consultations concerning what's going on in Venezuela. The message is that global justice should apply in Venezuela for this kind of repression. It is an important message in trying to achieve some kind of breakdown of the military forces. In global justice we have to be creative in how to overcome the bureaucracy of this procedure.

The High Commissioner for Human Rights, I am sorry, but I don't hear this commissioner talking about what's going on in Venezuela. There are many videos, images and notorious proof about what's going on in Venezuela. More than 71 people have died now, young people, being shot in the head. There is too much repression; there's too much torture.

You're telling me that we have to wait, that the International Criminal Court in The Hague has a very long procedure in order to realize what's going on in Venezuela? From The Hague, we can get measures in order to even capture repressors. If The Hague has the political will — not political will. If it has the justice to advance the procedure, it's going to be maybe the first time in The Hague that we will see a rapid intervention of global justice in order to avoid or at least try to stop this mass terrorism in Venezuela.

That's why in Venezuela, as Maria Margarita has said, we have applied article 350 of the constitution, which allows the Venezuelan people, the civilians we call the legitimate rebellion, to not recognize the government. In my own opinion, this process in Venezuela is irreversible. The indignity, the humiliation, the aggression, the violence — the people in Venezuela are at a point of no return.

One more thing. The constituent assembly proposed by Maduro is totally illegal. It's not possible in the Venezuelan Constitution to have a president call for a constituent assembly. You can take the initiative, but the decisions of the constituents in Venezuela belong to the people by express disposition of our constitution.

Thank you very much for your attention.

The Chair: Thank you for your presentations and bringing us up to date with the material.

I think I can address both of you. In this committee, we often take on issues that we see are not being taken up. Venezuela was not on the radar of the past government or this government in a very significant way. While I think they were engaged diplomatically, it wasn't front and centre in Parliament or with

pénale internationale située à La Haye. Les États-Unis ont demandé récemment au Conseil de sécurité des Nations Unies d'intervenir et d'organiser des consultations sur ce qui se passe au Venezuela. Cela veut dire qu'on estime que la notion de justice mondiale, donc le respect des grands principes du droit, devrait s'appliquer au Venezuela. C'est un message important lorsqu'on tente de s'attaquer aux forces militaires. Dans une telle perspective de justice mondiale, il faut faire preuve de créativité pour venir à bout de la bureaucratie imposée par cette procédure du Statut de Rome.

Je vous prie de m'excuser, mais c'est du Haut Commissaire aux droits de l'homme que je parle. Je ne l'entends pas beaucoup parler de ce qui se passe au Venezuela. Pourtant, on peut facilement consulter quantité de vidéos, d'images et d'autres preuves manifestes de ce qui se passe dans ce pays. Jusqu'à maintenant, plus de 71 personnes sont décédées, des jeunes, à qui on a tiré dans la tête. C'est un pays dans lequel il y a beaucoup trop de répression et beaucoup trop de torture.

Vous me dites qu'il faut que je sois patient, que les procédures de la Cour pénale internationale de La Haye prennent énormément de temps pour bien documenter ce qui se passe au Venezuela. Cette cour pénale peut prendre des mesures allant jusqu'à ordonner la capture des oppresseurs. Si ce tribunal de La Haye a la volonté politique, non, ce n'est pas la volonté politique... Si le juge est décidé à faire aller de l'avant la procédure, ce sera peut-être la première fois que cette cour ordonne une intervention rapide au nom de la justice mondiale afin d'éviter ou au moins d'essayer de mettre fin à ce terrorisme de masse au Venezuela.

C'est pourquoi les Vénézuéliens ont, comme l'a dit Maria Margarita, décidé d'appliquer l'article 350 de leur Constitution, qui autorise le peuple vénézuélien, les civils que nous appelons la « rébellion légitime », à ne pas reconnaître le gouvernement. À mon avis, c'est un processus irréversible. En matière d'indignation, d'humiliation, d'agression et de violence, le peuple vénézuélien est rendu à un point de non-retour.

Encore une chose. L'assemblée constituante que Maduro a proposé de convoquer est totalement illégale. La Constitution vénézuélienne ne permet pas au président de convoquer une assemblée constituante. Vous pouvez prendre l'initiative, mais c'est au peuple que la décision appartient d'après une disposition très précise en la matière de notre Constitution.

Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Je vous remercie de vos exposés et de nous avoir informés des choses importantes qui se passent au Venezuela.

Je crois que je peux m'adresser à vous deux. Dans ce comité, nous abordons souvent des questions qui ne le sont pas ailleurs. Le Venezuela n'avait pas vraiment retenu l'attention de l'ancien gouvernement ni de celui-ci. Je suis convaincu que ce sont là des choses que nos diplomates surveillent, mais ce n'était pas une

people. So this committee did try to bring the attention of the public in Canada to the plight in Venezuela. It appears that the situation there has deteriorated and deteriorated.

We know that our government now is engaged with the OAS and hopefully there is some movement there, although not many people are optimistic. I know the Secretary-General has been on this file for a long time, but it's to get the members.

Do you follow the changes in South America? There were many supporters of Venezuela two years ago, and now there have been many elections. Argentina has become very strong on human rights issues and involving the OAS. There have been elections in other countries. I don't need to enumerate all of them.

Do you discern a more collective will to address the Venezuelan issue in a central South American context now?

Ms. Torres: Yes, absolutely. I do think so. We haven't addressed this issue for 15 years. From my point of view, as a Canadian living here, I go to Venezuela once a year, and I've seen the deterioration. It has been systematic from the beginning. The censorship, for example, the government destroying the private industry. Slowly but surely, they started expropriating or allowing invasions on properties.

We have been bringing forth these issues for the longest time forth one way or the other. Internationally, we didn't get any recognition. We thought it's a rich country and that there were no issues there.

My youngest son went to school in Montreal and did a degree in — it's called "North and South." Literally, they compare the North American society with the South American society. My child would come and tell me, for example, that Chávez was the one who imposed free education, where I was educated under the free education.

There were a lot of things people didn't believe about Venezuela. We didn't have the support internationally. It doesn't matter how much we fought and wrote. We tried to teach people. It was only after 2014, I believe, that it has been turning a little bit, after Chávez died.

I don't think it's because he died. He left the country in shambles, in a bad economic situation, but his successor is not as charismatic. They don't have the money to convince people, and that includes the countries around us, of a system that works. It just failed and people have been realizing it.

priorité au parlement ni dans la population. C'est pourquoi ce comité a tenté d'attirer l'attention du public canadien sur la situation vénézuélienne. Il semble qu'elle se soit détériorée et continue à le faire.

Nous savons que notre gouvernement participe aux délibérations de l'OEA et nous espérons que celles-ci déboucheront sur quelque chose de concret, même s'il n'y a pas grand monde d'optimiste. Je sais aussi que le Secrétaire général suit ce dossier depuis longtemps, mais la difficulté est d'amener les membres des Nations Unies à voter sur ce problème.

Suivez-vous l'évolution des choses en Amérique du Sud? Il y a deux ans, le Venezuela comptait de nombreux partisans, et depuis cette époque il y a eu de nombreuses élections. L'Argentine accorde désormais une priorité élevée aux questions des droits de l'homme et de l'implication de l'OEA. Il y a également eu des élections dans d'autres pays. Il est inutile que je les énumère ici.

Percevez-vous une volonté collective plus forte de s'attaquer au problème du Venezuela dans le contexte actuel de l'Amérique du Sud?

Mme Torres : Oui, tout à fait. Cela fait 15 ans que nous n'avons pas été confrontés à ce type de problème. À mon avis, la Canadienne que je suis, qui vit ici, se rend au Venezuela une fois par année et j'ai observé la détérioration de la situation. Depuis le début, elle a été systémique. J'ai ainsi pu observer les effets de la censure, la destruction par le gouvernement de l'industrie privée. Il a commencé lentement mais sûrement par procéder à des expropriations ou par permettre l'invasion de propriétés.

Cela fait maintenant très longtemps que, d'une façon ou d'une autre, nous mettons ces questions de l'avant. Nous n'avons obtenu aucune reconnaissance sur la scène internationale. Nous pensions que c'était un pays riche et sans problème.

Mon plus jeune fils a fait des études à Montréal et a obtenu un diplôme en relations Nord-Sud. Avec ses condisciples, il a littéralement fait la comparaison entre la société nord-américaine et celle de l'Amérique du Sud. Mon fils m'a, par exemple, expliqué que Chávez est celui qui a imposé la gratuité de l'enseignement, alors j'ai moi-même bénéficié d'une éducation gratuite.

Il y avait des quantités de choses que les gens refusaient de croire sur le Venezuela. Nous n'avions pas de soutien international. Peu importe avec quelle énergie nous nous sommes battus et nous avons écrit. Nous avons essayé de montrer la réalité aux gens. Ce n'est qu'après 2014, si je ne me trompe, que nous avons commencé à être perçus un peu différemment, après le décès de Chávez.

Je ne crois pas que ce changement d'attitude soit dû au fait qu'il est décédé. Il nous a laissé un pays dans la pagaille, avec une mauvaise situation économique, mais son successeur n'est pas aussi charismatique que lui. Le gouvernement n'a plus d'argent pour convaincre les gens, et cela englobe les pays autour de nous, que son système fonctionne. Il a échoué et les gens ont commencé à en prendre conscience.

A lot of the Caribbean islands were receiving a lot of oil or having other benefits from Venezuela. We cannot afford to do that anymore. So now they receive it from probably the U.S. or European countries. They are not supporting them.

For example, since we started bringing these issues with Mr. Almagro to the Organization of American States, and if you see the votes, at one point we have the vote of Colombia which up until recently was not supporting us or didn't have strong support. The same thing with Mexico, Brazil and Argentina.

Now you see a lot of them are supporting and a lot of them are abstaining for different reasons, where that was not seen before. So yes, Venezuela is being isolated. There is a shift of awareness in Venezuelan issues internationally.

Mr. Viera-Blanco: I totally agree. The correlation of power even now in the OAS is different. A year or two years ago in the OAS the maximum vote was maybe 15 or 14, and now almost 20 votes, and the count reflects what is going on in Venezuela.

Everything that has happened in the last few days is evidence that's what is going on in Venezuela is so delicate and so grave and so hard to try to keep supporting. At this point Bolivia, Nicaragua and some Caribbean islands are supporting. The rest of the region is aware that what we have in Venezuela is a total breakdown of human rights.

The Chair: Have either one of you presented or gone to the Human Rights Council? NGOs have a place there when the council's sessions are on. Have you considered doing that? Are you in any way coordinated?

It seems if we want to grab the attention of the United Nations and its organizations, we often do it through the NGOs and different voices than the government. The government puts its position out, but there is now a place for NGOs and a place for minorities to make their voices known.

Have you done any of that from Canada?

Mr. Viera-Blanco: At this point, one of our honorary members is coordinating in Czech Republic the documentation and putting more than 600 incidents before the ICC. We're in the process of launching a campaign asking what we call in Spanish [*Witness spoke in Spanish.*]

Beaucoup d'îles des Caraïbes recevaient des quantités importantes de pétrole ou retiraient d'autres avantages du Venezuela. Ce sont là des pratiques dont nous n'avons plus les moyens. Dorénavant, ces pays reçoivent probablement leur pétrole des États-Unis, ou des pays européens. Ils ne les appuient pas.

À titre d'exemple, nous avons commencé à soulever ces questions avec M. Almagro auprès de l'Organisation des États Américains, et si vous regardez comment les pays ont voté, vous constatez qu'à un moment la Colombie, qui jusqu'à récemment ne nous appuyait pas a commencé à changer d'attitude. Il en est allé de même avec le Mexique, le Brésil et l'Argentine.

Vous observez maintenant que beaucoup d'entre eux nous apportent leur appui et que quantité d'autres s'abstiennent pour différentes raisons, ce qu'on ne voyait pas auparavant. Donc oui, le Venezuela est isolé. On constate sur la scène internationale une plus grande sensibilisation aux problèmes vénézuéliens.

M. Viera-Blanco : Je suis tout à fait d'accord. L'interdépendance entre les pouvoirs, même au sein de l'OEA, n'a plus les mêmes effets. Il y a un ou deux ans de cela, le nombre maximum de voix recueillies lors d'un vote à l'OEA pouvait atteindre 14 ou 15, alors qu'il approche maintenant les 20, et cela s'explique par la situation intérieure du Venezuela.

Tout ce qui s'est passé au cours des derniers jours montre bien que les événements survenus au Venezuela sont dorénavant considérés comme délicats, et si graves qu'il est difficile de continuer à appuyer le gouvernement. Actuellement, la Bolivie, le Nicaragua et quelques îles des Caraïbes continuent à appuyer Maduro et son gouvernement. Les autres pays de la région reconnaissent dorénavant que les droits de la personne sont totalement méprisés au Venezuela.

La présidente : L'un ou l'autre de vous deux s'est-il adressé au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies? Lorsque le Conseil siège, les ONG, y ont un rôle à jouer. Avez-vous envisagé de vous adresser au CDH? Coordonnez-vous d'une façon quelconque vos activités?

Il me semble que si nous tenons à retenir l'attention des Nations Unies et de ses organismes, il y a souvent intérêt à passer par des ONG et à faire entendre d'autres voies que celle des gouvernements. Le gouvernement peut bien évidemment prendre position, mais il y a maintenant un lieu où les ONG et les minorités peuvent s'exprimer et faire entendre leurs doléances.

Avez-vous déjà entrepris des démarches de ce genre à partir du Canada?

M. Viera-Blanco : Actuellement, l'un de nos membres honoraires coordonne en République tchèque la préparation d'un dossier et a fait état de plus de 600 incidents devant la Cour pénale internationale. Nous nous apprêtons à lancer une campagne sur le thème [*Le témoin s'exprime en espagnol*] dont l'objectif ne laisse aucun doute.

So we are in the process to trying to push hard with the High Commissioner of Human Rights in the United Nations, and that's the route. Yesterday, one of the deputies in Venezuela in his intervention approved to go that way. So I think that's going to be the right path in order to reach justice and achieve a decision about Venezuela, which, by the way, is not just about what has gone on in the last 60 days. What has gone on in Venezuela has been happening for a long time and we are waiting for justice. People need justice. Justice is the breath of the people saying [*The witness spoke in Spanish*].

The Chair: One final question: President Chavez came into power talking about supporting the people against what he called the elitists who controlled the land and resources, and he certainly delivered because he had the oil. Now there is no medicine, no food. They're having to go to Colombia, et cetera. Has the mood changed because the Chavez regime still had cachet even a year ago with certain people in Venezuela, saying, "We don't like the government, they're not helping us, but we don't like the alternative?" Has the opposition been able to give a message that resonates with the people who were so disenchanted before?

Ms. Torres: I think so. That's one of the reasons we have so many people on the streets. Before, I would hear in Canada that the people going to protest were the middle class, to defend their own way of life or their own cause. What is happening right now is that the lower income people are in the worst condition ever. Their situation now is a lot worse than it was before Chavez came in and they have realized that. They realized it was not the United States. A lot of people complaining, the Chavez government keeps on complaining about the Americans, imperialism.

Now they realize it's mismanagement, corruption, criminal activities, you name it. They are on the streets right now and they want a change. Maybe they don't want to go back to what it was before Chavez arrived, so those are things that need to be spoken in the future, things we have to work on. There is no doubt about that. Pretty much their own people have switched.

Even within the government, three judges, I think, are beginning to speak against the government, something that was not heard of. One of them came up yesterday or this week saying something along the line that for many years their votes had been manipulated. So they're beginning to lose the fear.

Mrs. Ortega, the Attorney General, has come against their own government. The Chavistas are beginning to speak out and say, "This is not working, this is not constitutional; we cannot go

Nous mettons maintenant tout en œuvre pour promouvoir notre cause auprès du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, puisque c'est la voie à suivre. Hier, dans un discours, l'un des députés vénézuéliens a approuver ce choix. Je pense donc que c'est la meilleure à suivre pour demander justice et obtenir une décision concernant le Venezuela qui ne se limitera pas à ce qui s'est passé au cours des 60 derniers jours. Cela fait maintenant fort longtemps qu'il y a des problèmes au Venezuela et nous attendons d'obtenir justice. Les gens veulent obtenir justice. C'est ce qui va les motiver à participer à notre campagne [*Le témoin s'exprime en espagnol*].

La présidente : J'ai une dernière question à vous poser. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, le président Chavez parlait de défendre les gens contre ce qu'il appelait l'élite qui contrôlait la terre et les ressources, et il y est certainement parvenu parce qu'il avait du pétrole. Maintenant, il n'y a plus de médicaments, plus d'aliments. Les gens doivent se rendre en Colombie, et cetera. L'attitude des gens a-t-elle changé parce que le régime Chavez avait encore, il y a un an, du prestige auprès de certains Vénézuéliens qui disaient : « Nous n'aimons pas ce gouvernement qui ne nous aide pas, mais nous n'aimons pas non plus la solution de remplacement. » L'opposition est-elle parvenue à diffuser un message ayant de l'écho chez les personnes qui étaient si mécontentes auparavant?

Mme Torres : Je crois que oui. C'est l'une des raisons pour laquelle il y a tant de gens à manifester dans la rue. Auparavant j'entendais dire au Canada que les gens qui manifestaient appartenaient à la classe moyenne et voulaient défendre leur mode de vie et leurs intérêts. Ce qui se passe maintenant est que les gens ayant les plus faibles revenus se trouvent dans la pire situation qu'ils n'aient jamais connue. Elle est maintenant bien pire qu'elle ne l'était avant la venue de Chavez et ils en ont pris conscience. Ils savent fort bien que ce n'est pas la faute des États-Unis. Beaucoup de gens se plaignent. Le gouvernement Chavez n'arrête pas de se plaindre des Américains, de l'impérialisme...

Les gens prennent maintenant conscience que tout cela est dû à la mauvaise gestion, à la corruption, aux activités criminelles, et cetera. Ils manifestent actuellement dans les rues et veulent voir des changements. Il est possible qu'ils ne veuillent pas retourner à la situation d'avant l'arrivée de Chavez, et il y a donc des choses dont il faudra parler à l'avenir, des questions sur lesquelles nous devons travailler. Cela ne fait aucun doute. Leurs propres partisans semblent maintenant avoir changé d'avis.

Même au sein de l'appareil gouvernemental, il y a maintenant trois juges, à ce que je crois savoir, qui commencent à critiquer le gouvernement, et c'est quelque chose de nouveau. L'un d'entre eux a pris la parole hier, en tout cas plutôt cette semaine, pour dire que cela faisait des années que leur vote était manipulé. Il semble donc que la peur commence à disparaître.

Mme Ortega, la procureure générale, a aussi critiqué son gouvernement. Les partisans du régime chaviste commencent à parler en disant : « Cela ne fonctionne pas. Ce n'est pas

where they want to take us.” So, yes, I do believe that they are encountering opposition within their own supporters.

The Chair: On behalf of the committee, I want to thank you for coming.

Ms. Torres: May I add one more thing? Somebody asked about what Canada can do and what difference it makes right now. Mr. Farnsworth had two very good ideas.

Last month, Ms. Lilian Tintori said that in Venezuela these people are putting their life on the line. They feel isolated because they see the day-to-day struggles, whether to buy food, protest, go to work or feed the kids. It is a struggle every day. It invigorates them to know or at least gives them a little bit of peace to know that they have support and that other people are listening to their issues. When we as Canadians support them or raise our voices or go on TV or the news, they feel like they're not alone.

Thank you.

The Chair: Ms. Torres, thank you. That was a good note to end on. I think by having these hearings, we are expressing solidarity with the people of Venezuela. We wish that the situation changes. I think it's our responsibility to see that our government and our Parliament can do what we can to support the people in a very difficult time.

Thank you Ms. Torres and Mr. Viera-Blanco for coming to the committee.

Senators we will reconvene tomorrow. We will have one panel on the continuing issue of Venezuela and then we will go in camera on our report on Bill C-44.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, June 1, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:32 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: recent developments in the Bolivarian Republic of Venezuela); and in camera, to examine the subject matter of those elements contained in Division 1 of Part 4 of Bill C-44, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 22, 2017 and other measures (consideration of a draft report).

constitutionnel. Nous ne voulons pas aller là où ils veulent nous emmener. » Cela m'amène à croire que le gouvernement commence à se heurter à une opposition, même parmi ses partisans.

La présidente : Au nom des membres de ce comité, je tiens à vous remercier d'être venus nous entretenir de ces questions.

Mme Torres : Avec votre permission, j'aimerais ajouter quelque chose. Quelqu'un a demandé ce que le Canada peut faire et quelle différence cela impliquerait immédiatement. M. Farnsworth vous a fait part de deux idées excellentes.

Le mois dernier, Mme Lilian Tintori a déclaré au Venezuela que ces gens sont prêts à sacrifier leur vie. Ils se sentent isolés face aux difficultés quotidiennes auxquelles ils sont confrontés, que ce soit pour acheter de la nourriture, pour manifester, pour se rendre au travail ou pour nourrir leurs enfants. C'est une bataille de tous les jours. Le fait de savoir qu'il y a des gens qui les appuient et que d'autres sont attentifs à leurs problèmes leur insufflera un peu d'énergie et même leur donnera peut-être un peu de paix intérieure. Lorsque les Canadiens que nous sommes leur manifestent leur appui ou que nous parlons en leur nom, ou que nous parlons de leur situation à la télévision ou dans la presse, ils ont le sentiment de ne plus être seuls.

Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup, madame Torres. C'était là un commentaire bienvenu pour conclure. Je crois qu'en tenant ses audiences, nous manifestons notre solidarité envers le peuple vénézuélien. Nous espérons que la situation va changer. Je crois qu'il nous incombe de veiller à ce que notre gouvernement et notre Parlement fassent leur possible pour venir en aide à la population en cette époque fort difficile pour elle.

Madame Torres et monsieur Viera-Blanco, je tiens à vous remercier tous les deux d'avoir comparu devant ce comité.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous nous réunirons à nouveau demain. Nous entendrons un autre groupe de témoins qui continueront à nous parler du Venezuela. Ensuite, nous poursuivrons notre réunion à huis clos pour discuter de notre rapport sur le projet de loi C-44.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 1^{er} juin 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 32, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : l'évolution récente en République bolivarienne du Venezuela), et à huis clos, pour étudier la teneur des éléments de la section 1 de la partie 4 du projet de loi C-44, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 22 mars 2017 et mettant en œuvre d'autres mesures (étude d'une ébauche de rapport).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through a Spanish interpreter.*]

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade will continue our examination on such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee will hear testimony on the situation in Venezuela.

The committee welcomes opportunities to keep apprised of developments in Venezuela, the challenges facing the Venezuelan people and the implications for the region.

We are pleased to welcome, by video conference from Caracas, Mr. Eudoro Antonio González Dellán, Member of Parliament and Head of the Venezuelan delegation to the Parliament of Mercosur "Parlasur."

Welcome to the committee, Mr. Dellán. I understand you will deliver your remarks in Spanish.

We will ask our guest to speak slowly so that the interpretation comes through, and we're going to hope that we don't lose any of the video conferencing, as it is our first test into Caracas.

Welcome to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade in Canada. We look forward to your presentation, and then we would like to put questions to you. You have the floor.

[*Interpretation*]

Eudoro Antonio González Dellán, Member of Parliament and Head of the Venezuelan delegation to the Parliament of Mercosur "Parlasur," National Assembly of Venezuela: Good morning, chair, senators. It is an honour and a privilege for me to be here with you today and to share, through video conference, some thoughts on the current situation in Venezuela.

I would have liked to go there personally, but the Venezuelan government arbitrarily cancelled my passport. As a member of Parliament, my passport has been taken away from me and I cannot leave my country. But thanks to technology, I can now present you a summary of the current situation in Venezuela.

I would begin by thanking the Senate, the House of Commons as well the Government of Canada for all the solidarity that has been shown to my country and also recognizing and celebrating yesterday's speech by the Minister of Foreign Affairs of Canada at the OAS.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction : Une partie du témoignage a été présentée par l'intermédiaire d'un interprète espagnol.*]

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuivra son étude des questions qui pourraient être soulevées de temps à autre en ce qui concerne les relations étrangères et le commerce international en général.

Dans le cadre de ce mandat, le comité entendra un témoignage sur la situation au Venezuela.

Le comité se réjouit à la possibilité d'être informé de l'évolution de la situation au Venezuela, des défis auxquels les Vénézuéliens sont confrontés et des répercussions pour la région.

Nous sommes ravis d'accueillir M. Eudoro Antonio González Dellán, député et chef de la délégation vénézuélienne au Parlement du Mercosur, le « Parlasur », qui témoignera par vidéoconférence depuis Caracas.

Bienvenue au comité, monsieur Dellán. Je crois savoir que vous allez prononcer vos remarques en espagnol.

Nous demandons à notre invité de parler lentement pour les interprètes et nous espérons ne manquer aucune partie de la vidéoconférence, car c'est notre premier essai avec Caracas.

Bienvenue au Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada. Nous nous réjouissons à la perspective d'entendre vos remarques et nous aimerions ensuite vous poser des questions. La parole est à vous.

[*Interprétation*]

Eudoro Antonio González Dellán, député et chef de la délégation vénézuélienne au Parlement du Mercosur (le « Parlasur »), Assemblée nationale du Venezuela : Madame la présidente, sénateurs, bonjour. C'est un honneur et un privilège pour moi d'être avec vous aujourd'hui pour vous dire, par vidéoconférence, ce que je pense de la situation actuelle au Venezuela.

J'aurais aimé être avec vous en personne, mais le gouvernement vénézuélien a arbitrairement annulé mon passeport. Je suis député, et mon passeport a été révoqué, si bien que je ne peux pas quitter mon pays. Cependant, grâce à la technologie, je peux maintenant vous présenter un résumé de la situation actuelle au Venezuela.

J'aimerais commencer par remercier le Sénat, la Chambre des communes ainsi que le gouvernement du Canada pour toute la solidarité dont ils ont fait preuve à l'égard de mon pays. Je tiens aussi à souligner le discours prononcé par la ministre des Affaires étrangères du Canada à l'OEA.

The crisis in Venezuela is an overall crisis because it's economic, social and political. More importantly, it is a humanitarian crisis. There is accumulated inflation in mid-April at 92.8 per cent. We also have almost 52 per cent of the population in extreme poverty and 80 per cent in poverty.

We haven't got the necessary medications for diabetes, high blood pressure and for cancer.

All of these figures are published by independent non-governmental organizations because the government does not publish official data on all of these issues. It has not for about two years.

Given the scope of the crisis that the government is imposing on Venezuelans, in 2006 there were 11,500 persons under one year old —

[Editor's Note: The interpreter would like to indicate that the sound is not sufficient to hear figures.]

[English]

The Chair: If you can speak more loudly. You are going slowly, and that's good, but the interpreters are having trouble catching the figures you are giving. Thank you.

[Interpretation]

Mr. Dellán: Yes, absolutely.

I was saying that in 2016 there were, according to an independent, non-governmental organization, because we don't have official figures, 11,467 children who died. That represents a 30 per cent increase compared to 2015.

That's also a 65.79 per cent increase in maternal mortality rates, because the basic medication to provide care to mothers and newborns is not there; it's not available in my country.

This is a quick overview of the humanitarian social crisis, but this crisis is also political and institutional.

In 2006, there were elections for governors and they were supposed to take place every four years. They did not take place. In addition, the presidential recall referendum was not held. The opposition met all of the legal criteria produced by the government through the process to have that referendum, but at the end of the day the government did not call that referendum.

In 2015, a national assembly was elected in Venezuela that got 70 per cent of the popular vote, and approximately 14 million Venezuelans who could vote elected the national assembly, but the government, from the first day, devoted itself to using the Supreme Tribunal of Justice, which has been stacked in its favour because the judges were named before the vote. And they ruled 50 times to annul the national assembly's power, and the ones on March 28 and 29 of this year amount to a coup d'état in

La crise au Venezuela est globale puisqu'elle touche les secteurs socioéconomique et politique. Par-dessus tout, il s'agit d'une crise humanitaire. À la mi-avril, on enregistrait un taux d'inflation accumulé de 92,8 p. 100. En outre, près de 52 p. 100 de notre population vivent dans une pauvreté extrême alors que 80 p. 100 des Vénézuéliens vivent dans la pauvreté.

Nous n'avons pas les médicaments nécessaires pour traiter le diabète, l'hypertension artérielle et le cancer.

Tous ces chiffres sont publiés par des organisations non gouvernementales indépendantes parce que, depuis environ deux ans, le gouvernement n'a pas publié de données officielles concernant ces questions.

Compte tenu de la portée de la crise que le gouvernement fait subir aux Vénézuéliens, en 2006, il y a eu 11 500 personnes de moins d'un an...

[Note de la rédaction : L'interprète aimerait signaler que le son n'est pas suffisamment élevé pour lui permettre d'entendre les chiffres.]

[Traduction]

La présidente : Pourriez-vous parler plus fort, je vous prie? Vous parlez lentement, et c'est bien, mais les interprètes ont du mal à saisir les chiffres que vous donnez. Merci.

[Interprétation]

M. Dellán : Oui, tout à fait.

Je disais qu'en 2016, selon une organisation non gouvernementale indépendante — car nous n'avons pas de chiffres officiels — 11 467 enfants sont décédés. Cela représente une hausse de 30 p. 100 par rapport à 2015.

Cela représente aussi une hausse de 65,79 p. 100 du taux de mortalité maternelle, car nous n'avons pas les médicaments de base pour offrir des soins aux mères et aux nouveau-nés; ils ne sont pas disponibles dans mon pays.

Voilà un bref aperçu de la crise socio-humanitaire, mais elle est aussi politico-institutionnelle.

En 2006, il y a eu des élections de gouverneurs qui étaient censées avoir lieu tous les quatre ans, mais ce ne fut pas le cas. En outre, il n'y a pas non plus eu de référendum pour destituer le président. L'opposition a réuni tous les critères juridiques présentés par le gouvernement pendant le processus pour tenir ce référendum, mais au bout du compte, le gouvernement ne l'a pas tenu.

En 2015, une assemblée nationale a été élue au Venezuela avec 70 p. 100 du vote populaire, et environ 14 millions de Vénézuéliens admissibles au scrutin ont élu l'assemblée nationale. Cependant, dès le premier jour, le gouvernement s'est attaché à se servir du Tribunal suprême de justice, qui penchait en sa faveur parce que les juges avaient été nommés avant les élections. Ils ont rendu 50 jugements pour annuler le pouvoir de l'assemblée nationale, et les jugements des 28 et 29 mars derniers équivalent à un coup d'État au Venezuela, car ils annulent

Venezuela because it annuls parliamentary immunity and declares that the constitutional chambers of the Supreme Court could have legislative power.

Last year, the government approved the budget of the nation without going through the national assembly, using a decree from the constitutional court, which is an aberration that does away with eight centuries of parliamentary tradition.

With regard to democracy, with all of the parties that are in the democratic opposition, we have demonstrated peacefully to resist this coup d'état by the government itself.

Over 60 people have lost their lives in peaceful demonstrations, most of them young people between 17 and 27 years old, according to official figures of the Ministry of Interior. The Ministry of Interior is an organization that was a bit on the margins of all of this, but the public prosecutor of the republic has now begun to defend the rights of citizens, and it's very important to take that into account.

There are also over 1,900 detainees, most of them young, and people are being judged in military courts and people have been repressed in a brutal and exaggerated manner. That's what happening to Venezuelans demonstrating in the streets. The government is limiting peaceful protests and is preventing Venezuelans from expressing themselves.

What makes the political process even more difficult and complicated is that the government unilaterally convoked a constituent national assembly in a country where just 18 years ago we had a constitution for all Venezuelans, and we have defended the constitution for that reason. But because the government can't find a way to impose its system, they have called together, fraudulently, a constituent assembly to change the constitution. It does not have the necessary elements to do that, because this is not a constitution that comes out of the free and secret ballot of the Venezuelan people. This is a national constituent assembly that is cherry-picked from sectors that the government wants to see sitting there, not from the universal electoral registry of all Venezuelans.

I will give you an example. In Táchira, a state in the west of the country, on the border with Colombia, in the Venezuelan Andes, there were over 800,000 voters, and of those there are 30 members of the constituent assembly that could be chosen.

But in the state of Zulia in the west, where there is a lot of oil, the capital city of that area has 1,900,000 people who can vote, and only a handful will be on the constituent assembly. There has been an arbitrary distribution of the seats for the constituent assembly, which means there is no respect for the right to vote.

l'immunité parlementaire et déclarent que les chambres constitutionnelles de la Cour suprême pourraient avoir un pouvoir législatif.

L'an dernier, le gouvernement a approuvé le budget de la nation sans passer par l'assemblée nationale, en se servant d'un décret du tribunal constitutionnel, ce qui est une aberration qui abolit huit siècles de tradition parlementaire.

Pour ce qui concerne la démocratie, tous les partis de l'opposition démocratique ont manifesté pacifiquement pour résister à ce coup d'état ourdi par le gouvernement même.

Plus d'une soixantaine de personnes ont perdu la vie dans le cadre de manifestations pacifiques, surtout des jeunes entre 17 et 27 ans, selon les chiffres officiels du ministère de l'Intérieur, organisme un peu en marge de toute cette situation. Cependant, le procureur public de la République a maintenant commencé à défendre les droits des citoyens, et il est très important d'en tenir compte.

Il y a plus de 1 900 détenus, des jeunes pour la plupart, et les gens sont traduits en justice devant les tribunaux militaires et ont été victimes d'une répression brutale et exagérée. Voilà ce qui arrive aux Vénézuéliens qui manifestent dans les rues. Le gouvernement limite les manifestations pacifiques et empêche les Vénézuéliens de s'exprimer.

Ce qui rend le processus politique encore plus difficile et compliqué est que le gouvernement a unilatéralement convoqué une assemblée nationale constituante dans un pays où, il y a 18 ans seulement, nous avons une Constitution pour tous les Vénézuéliens, et c'est la raison pour laquelle nous l'avons défendue. Cependant, étant donné que le gouvernement n'arrive pas à trouver de manière d'imposer son système, il a convoqué — de façon frauduleuse — une assemblée constituante pour modifier la Constitution. Il ne possède pas les éléments nécessaires pour ce faire, car il ne s'agit pas d'une constitution issue du vote libre et secret du peuple vénézuélien, mais bien d'une assemblée nationale constituante formée de membres triés sur le volet provenant de secteurs que le gouvernement veut voir représenter, et non du registre électoral universel de tous les Vénézuéliens.

Je vais vous donner un exemple. Dans l'État de Táchira, à l'ouest du pays, à la frontière de la Colombie dans les Andes vénézuéliennes, il y avait plus de 800 000 électeurs; de ce nombre, 30 personnes étaient des membres de l'assemblée constituante pouvant être choisis.

Cependant, dans l'État de Zulia à l'ouest, riche en pétrole, la capitale de cette région compte 1 900 000 personnes admissibles au scrutin, et seulement un petit nombre d'entre elles siégeront à l'assemblée constituante. Les sièges de cette assemblée ont été distribués de façon arbitraire, ce qui témoigne du non-respect du droit de vote.

The constituent assembly represents certain areas, but other sectors are not being taken into account. Many sectors of civil society are excluded, including Aboriginal people, people with disabilities, entrepreneurs. No one knows exactly what will happen.

The international community has reacted to this coup d'état in Venezuela by the government itself. We know that there was a statement to reject this constituent assembly on March 21 and to reject the brutal repression that Venezuelans are suffering.

We want elections to take place in Venezuela, nothing extraordinary, simply to have democratic mobilization for civilized democracy, free elections, with international observers.

We have been constantly monitoring the international reaction. The U.S., Canada, Costa Rica, Panama, Uruguay, Colombia, Chile, Paraguay, Guatemala, France, Mexico, Germany, the European Union, the United Kingdom and others have all spoken out against what is happening. The crisis for Venezuelans — yesterday, in particular at the OAS, we saw all of the interventions of countries saying the same things. They were talking human rights, free elections preserving human rights, et cetera.

The results yesterday leave us with a number of points. As I said earlier, Canada has had very significant participation with regard to being a co-sponsor of the resolution, and also with the speech by the foreign minister yesterday supporting the resolution. The permanent council, and yesterday's consultations, as talked about constituting —

[Editor's Note: The interpreter would like to indicate that the sound is cutting out.]

Venezuela has seen UNASUR not as an economic alliance but more as an alliance of friends. We can see that there is rejection to the way that Venezuela is dealing with human rights.

At the OAS meeting of foreign ministers, the president of our national assembly read a letter to all foreign ministers, putting forth four points. The first was to have free universal votes in fair conditions and with international observers.

The second was the release of political prisoners. Senators, more than 100 people have been put in jail because of their political opinions, and that is simply unacceptable.

There is also a need for humanitarian assistance for basic medicine and food. People are in the streets trying to find food. The average Venezuelan has lost approximately 19 pounds from lack of food.

L'assemblée constituante représente certains secteurs, tandis que d'autres ne sont pas pris en compte. Nombre de secteurs de la société civile sont exclus, dont les peuples autochtones, les personnes handicapées et les entrepreneurs. Personne ne sait exactement ce qui va se passer.

La communauté internationale a réagi à ce coup d'État au Venezuela monté par le gouvernement même. Nous savons qu'on a fait une déclaration pour rejeter cette assemblée constituante le 21 mars ainsi que la répression brutale dont les Vénézuéliens sont victimes.

Nous voulons la tenue d'élections au Venezuela, rien d'extraordinaire, nous voulons simplement avoir une mobilisation démocratique en faveur d'une démocratie civilisée et tenir des élections libres en présence d'observateurs internationaux.

Nous avons constamment surveillé la réaction internationale. Les États-Unis, le Canada, le Costa Rica, le Panama, l'Uruguay, la Colombie, le Chili, le Paraguay, le Guatemala, la France, le Mexique, l'Allemagne, l'Union européenne, le Royaume-Uni et d'autres pays ont tous dénoncé la situation, la crise pour les Vénézuéliens. Hier, en particulier à l'OEA, nous avons vu les pays intervenir pour dire les mêmes choses. Ils ont parlé de droits de la personne, d'élections libres pour protéger les droits de la personne, et cetera.

Les résultats d'hier nous laissent avec un certain nombre de questions. Comme je l'ai mentionné, le Canada a été assez engagé comme coparrain de la résolution, par le truchement, notamment, de l'allocution prononcée par la ministre des Affaires étrangères en faveur de la résolution. Au Conseil permanent, et pendant les consultations d'hier, il était question de constituer...

[Note de la rédaction : L'interprète voudrait signaler des coupures de son.]

Le Venezuela a perçu l'UNASUR, non pas comme une alliance économique, mais comme une alliance d'amis. Nous pouvons constater que l'on rejette la façon dont le Venezuela traite les droits de la personne.

À la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'OEA, le président de notre assemblée nationale a lu, à l'intention de tous les ministres, une lettre faisant valoir quatre points. Le premier était de tenir des élections universelles et libres dans des conditions justes et en présence d'observateurs internationaux.

La deuxième était de libérer les prisonniers politiques. Sénateurs, plus d'une centaine de personnes ont été emprisonnées en raison de leurs opinions politiques, et c'est tout simplement inadmissible.

Nous avons également besoin d'une aide humanitaire sous forme de médicaments de base et de nourriture. Les gens vont dans les rues à la recherche de nourriture. Le Vénézuélien moyen a perdu environ 19 livres en raison du manque de nourriture.

Our national assembly was elected by the people in free and democratic elections, and it has to be respected by others in the international community.

We ask the foreign ministers to continue to fight for the rights of Venezuelans. It is very important to immediately create a group of solidarity countries, friends of Venezuela, to re-establish the state of democracy.

Finally, I would say that the international community — and this event is evidence of that — recognizes our demands as being legitimate. That is what we and they are concerned about. They want the crisis to end, and we say that it will end when the Venezuelan people go to vote. That is what we need. We have a very serious crisis. Democracy has been undermined in an unprecedented manner in Venezuela, and I can tell you that we have been watching this very closely, and we thank you for doing the same.

[English]

Senator Eaton: Thank you for your testimony.

Do you live in fear for your life?

[Interpretation]

Mr. Dellán: Well, in a city like Caracas, the death rate is the highest in the world. It is one of the most dangerous cities in the world. Last year, 28,000 Venezuelans died through violence, and so, yes, all of us in Venezuela are scared for our physical integrity and lives. But now it is worse because the government has promoted a campaign of hate toward those who oppose the government, or any opposition. For example, going to the parliamentary precinct is a risk for all parliamentarians because of the demonstrations, because there are more than nine parliamentarians who have been hurt by the public.

[English]

Senator Eaton: To what extent and in what ways is the opposition united?

[Interpretation]

Mr. Dellán: The opposition, as you probably know, is a heterogeneous block of different people from the central democratic side, from the left as well, but our project is to bring democracy back. We are all working toward our common objective, which is to have an election, to have a stable political transition.

The best proof of this is what we saw in the elections where we all participated on a single platform with 113 members.

[English]

Senator Eaton: How likely are you to succeed, and do you see the light at the end of the tunnel?

Notre assemblée nationale a été élue par le peuple dans le cadre d'élections libres et démocratiques et elle doit être respectée par les autres membres de la communauté internationale.

Nous demandons aux ministres des Affaires étrangères de continuer à se battre pour défendre les droits des Vénézuéliens. Il est très important de créer immédiatement un groupe de pays solidaires, d'amis du Venezuela, pour rétablir la démocratie.

Enfin, je dirais que la communauté internationale reconnaît que nos demandes sont légitimes — cet événement en est la preuve. C'est ce qui nous préoccupe tous les deux. Elle veut que la crise prenne fin, et nous affirmons qu'elle cessera lorsque le peuple vénézuélien ira aux urnes. Voilà ce dont nous avons besoin. Nous vivons une crise très grave. La démocratie a été minée de façon sans précédent au Venezuela, et je peux vous dire que nous avons suivi la situation de très près, et nous vous remercions d'en faire autant.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Merci de votre témoignage.

Craignez-vous pour votre vie?

[Interprétation]

M. Dellán : À Caracas, le taux de mortalité est le plus élevé au monde. C'est une des villes les plus dangereuses de la planète. L'an dernier, 28 000 Vénézuéliens ont connu des morts violentes, alors oui, tous les Vénézuéliens craignent pour leur intégrité physique et leur vie. Cependant, aujourd'hui la situation est pire qu'avant parce que le gouvernement a promu une campagne haineuse à l'encontre des personnes qui s'opposent à lui ou qui montrent une quelconque opposition. À titre d'exemple, il est risqué pour tous les parlementaires de se rendre à la cité parlementaire, car plus de neuf d'entre eux ont été agressés par des membres du public.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Dans quelle mesure et de quelles façons l'opposition est-elle unie?

[Interprétation]

M. Dellán : Comme vous le savez probablement, l'opposition est un groupe hétérogène de différentes personnes du centre démocratique, et aussi de la gauche, dont le projet est de rétablir la démocratie. Nous travaillons tous vers notre objectif commun, qui est de tenir des élections et de vivre une transition politique stable.

La meilleure preuve de cela, nous l'avons vue pendant les élections, alors que les 113 députés ont tous participé à un même programme.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Quelle est la probabilité que vous réussissiez, et voyez-vous la lumière au bout du tunnel?

[*Interpretation*]

Mr. Dellán: Well, that's a question that's difficult to answer. Venezuelans tend to be very hopeful by nature. We are men and women who are always trying to look at the future with optimism. But, senator, we are in an unfair fight because we have citizens who are trying to mobilize, to get democracy, and the government is using all of the mechanisms at its disposal, human ones and inhuman ones, to stop the people from carrying out its will.

There are more than 85 per cent of Venezuelans who do not want the government, but the government continues to abuse power, to use the military structure to maintain itself in power. But we are optimistic, and we think that with the determined action of Venezuelans who are mobilized to achieve democracy that we will get there, but we can't do it alone. We need support from anyone who can influence a government that has decided to isolate itself and to take its stand.

We are very encouraged to see what is happening with the international community, and we are hopeful about what could happen.

[*English*]

Senator Atallahjan: Thank you for appearing this morning.

You say you need support, so as you have seen, everyone has spoken out in support of you. But the government consistently ignores the world; they are withdrawing from all the international organizations. How can we engage the Venezuelan government if they are not willing to listen or talk to people or be open to anything?

[*Interpretation*]

Mr. Dellán: Senator, the Venezuelan government says that it doesn't hear the messages from outside the country, but that's not true because they had a very strong internal campaign against the OAS. Yesterday they swore that they would never go to the OAS again.

Last night the government announced that the foreign minister will be there at the Cancun OAS assembly but had earlier threatened to withdraw.

I think what would work would be individual economic sanctions, because Venezuelans, in general, do not deserve to pay the price of economic sanctions toward the government. But there are significant cases of corruption that cannot be overlooked by the world. The United States has issued a number of economic sanctions against high officials that have been involved in incredibly shameful cases of corruption that had never before

[*Interprétation*]

M. Dellán : C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Les Vénézuéliens ont tendance à être des gens naturellement remplis d'espoir. Nous sommes des hommes et des femmes qui essayons toujours de voir l'avenir avec optimisme. Cependant, sénatrice, nous menons une lutte injuste, car nous avons des citoyens qui essaient de se mobiliser, de rétablir la démocratie, alors que le gouvernement utilise tous les mécanismes à sa disposition, tant humains qu'inhumains, pour empêcher le peuple d'arriver à ses fins.

Plus de 85 p. 100 des Vénézuéliens ne veulent pas du gouvernement, mais celui-ci continue d'abuser de son pouvoir, d'utiliser la structure militaire pour se maintenir au pouvoir. Cependant, nous sommes optimistes et nous pensons qu'avec l'action déterminée des Vénézuéliens qui se sont mobilisés pour rétablir la démocratie, nous y arriverons, mais nous ne pouvons pas le faire sans aide. Nous avons besoin du soutien de quiconque peut influencer un gouvernement qui a décidé de s'isoler et de rester campé sur ses positions.

Nous sommes très encouragés de voir ce qui se passe avec la communauté internationale, et les possibilités nous donnent espoir.

[*Traduction*]

La sénatrice Atallahjan : Merci d'avoir témoigné devant nous ce matin.

Vous dites que vous avez besoin de soutien, alors comme vous l'avez constaté, tout le monde a parlé en votre faveur. Cependant, le gouvernement ignore constamment la communauté internationale; il se retire de toutes les organisations internationales. Comment pouvons-nous discuter avec le gouvernement du Venezuela s'il n'est pas prêt à écouter les gens, à leur parler ou à être ouvert à quoi que ce soit?

[*Interprétation*]

M. Dellán : Sénatrice, le gouvernement du Venezuela dit qu'il n'entend pas les messages qui viennent de l'extérieur du pays, mais ce n'est pas vrai parce qu'il a mené une campagne interne très énergique contre l'OEA. Hier, ses membres ont juré qu'ils n'iraient plus jamais aux assemblées de l'OEA.

Hier soir, le gouvernement a annoncé que le ministre des Affaires étrangères assistera à l'assemblée de l'OEA à Cancun, mais il avait menacé plus tôt de se retirer de la rencontre.

Je pense que des sanctions économiques individuelles fonctionneraient car, en règle générale, les Vénézuéliens ne méritent pas de payer le prix des sanctions économiques imposées au gouvernement. Cependant, il existe des cas importants de corruption que le monde ne peut pas négliger. Les États-Unis ont pris un certain nombre de sanctions économiques à l'encontre de hauts fonctionnaires qui ont été

been seen in Venezuela. There will be a process of beginning individual sanctions against persons, and that is what they are afraid of.

That is one of the solutions. But as far as the political side goes, no government wants to be isolated even if it says that it does. This government does need to participate in international affairs and to respect international standards of human rights. I think that the government is afraid, in some way, of being accused of violating human rights. But there are true human rights violations taking place, but really for the government to be judged, that's one thing, but can you imagine the human rights violations where a person is drawn in front of a military court? That is a flagrant violation of human rights.

To have people murdered for no reason without any explanation, those are human rights violations. Those are the issues that can be addressed at the highest level so that there can be some political pressure on the government. If all international communities were to do that in unison, then the Venezuelan government would end up understanding and also to have space for negotiation and conversation.

Senator Gold: Mr. Dellán, thank you for your very worrying testimony.

[English]

I would like to ask you a question about the humanitarian dimensions of the crisis. Would you recommend that Canadians organize humanitarian efforts to provide medicines or other necessities to the people of Venezuela? Would you have concerns about whether such actions would be accepted by the government or hijacked by the government or used by the government to solidify their power during this time of political crisis?

[Interpretation]

Mr. Dellán: Thank you for expressing how you feel about this. I can tell you that a government is in trouble when it cannot recognize that there is a humanitarian crisis going on, because it makes the government feel weak in the international community, and what the government wants to do is deny the crisis.

So I think it would be very important and helpful for there to be support for initiatives that support Venezuelans.

The Venezuelan people are having a very, very difficult time. The ideal of socialism that the government has, has led to a situation where everyone loses in the crisis. That's the equality of the socialism that has been brought in by the Venezuelan government. People are dying in hospitals because they do not have the necessary health care. They do not have the most basic medicine that should be available. There have been some malaria cases; there's been an outbreak. It was eradicated over 70 years ago in Venezuela, but it's back.

impliqués dans des cas de corruption incroyablement honteux sans précédent au Venezuela. On entamera un processus pour appliquer des sanctions individuelles à l'encontre de personnes, et c'est ce qu'elles craignent.

C'est une des solutions. Cependant, en ce qui concerne l'aspect politique, aucun gouvernement ne veut être isolé, même s'il dit le contraire. Ce gouvernement a besoin de participer aux affaires internationales et de respecter les normes internationales en matière de droits de la personne. Je pense que le gouvernement craint, d'une certaine façon, d'être accusé de violations des droits de la personne. Cependant, de véritables violations des droits de la personne sont commises, mais c'est une chose pour le gouvernement d'être jugé, et c'en est une autre pour un individu d'être traîné devant un tribunal militaire. Cela représente une violation flagrante des droits de la personne.

Faire assassiner les gens sans raison et sans explication représente une violation des droits de la personne. Voilà les questions qui peuvent être discutées aux plus hauts échelons pour que l'on exerce de la pression au plan politique sur le gouvernement. Si toutes les communautés internationales le faisaient de concert, le gouvernement du Venezuela finirait par comprendre et aussi par s'ouvrir aux négociations et aux discussions.

Le sénateur Gold : Monsieur Dellán, merci de votre très inquiétant témoignage.

[Traduction]

J'ai une question à vous poser concernant les aspects humanitaires de cette crise. Selon vous, les Canadiens devraient-ils organiser une aide humanitaire afin de fournir des médicaments et d'autres produits essentiels à la population du Venezuela? Croyez-vous que le gouvernement accepterait de telles initiatives ou qu'il se les approprierait? Croyez-vous que le gouvernement pourrait s'en servir pour consolider son pouvoir dans le contexte de cette crise politique?

[Interprétation]

M. Dellán : Je vous remercie d'exprimer vos sentiments à cet égard. Je peux vous dire qu'un gouvernement est en difficulté lorsqu'il ne reconnaît pas l'existence d'une crise humanitaire dans son pays. Cette reconnaissance le ferait paraître faible aux yeux de la communauté internationale, alors il préfère nier la crise.

C'est pourquoi je pense qu'il est très important et très utile d'appuyer les initiatives qui cherchent à aider les Vénézuéliens.

La population du Venezuela est dans une situation très, très pénible. L'idéal socialiste que le gouvernement poursuit a créé une situation où tout le monde est perdant. C'est le genre d'égalité que ce gouvernement socialiste a réussi à instaurer. Les gens meurent dans les hôpitaux faute de soins adéquats. Les médicaments les plus élémentaires ne sont même pas disponibles. Il y a eu des cas de malaria; il y a eu une épidémie. Pourtant, au Venezuela, la malaria a été éradiquée il y a plus de 70 ans, mais elle est de retour.

So the situation is extremely serious, and what would be wonderful would be to have a humanitarian initiative. That way, we could stop the situation where people are losing their lives because there is no access to basic medicine.

[English]

Senator Marwah: Mr. Dellán, I'm just curious: What's the role of the army, if any? Are they involved with this internal conflict at all? Are they sitting on the sidelines? Is there any danger they might get involved?

[Interpretation]

Mr. Dellán: Well, this government, senator, arose as a military government, directed mainly by someone who is now deceased, Hugo Chávez, who was a military man. The problems for most Venezuelans are also affecting the families of the Armed Forces personnel. So I think there is a part of the military, the high command, that is very close to the government. And that's something also that is involved in corruption and drug trafficking, according to certain allegations. That's part of it.

But the opposition does not want a military solution to this conflict. We do not want a military solution. Many years ago, Venezuela got over the problems of military rule and coup d'états, so what we want is a space for democracy, for citizens' participation. That is what we want.

This is happening because the institutions of the government have been changing somewhat, but, in fact, the high command of the military is very close to the government, despite the certain actions that some members of the military have shown.

Also, the government has tried to use certain forces for repression purposes, but I think that, in general, the ministers of defence of other countries could perhaps help by obtaining information, and, in the case of Canada, perhaps there could be some dialogue with their Venezuelan counterparts to explain the implications of not intervening democratically, as the constitution establishes, and what we have seen in this conflict.

[English]

Senator Cools: I would like to thank our witness for taking the time and having the composure to speak to us this morning. The tragedy is very evident in your presentation, as are the deep feelings that you have about this subject matter. It's obviously an extremely serious and, I would say, dangerous situation.

Alors, la situation est extrêmement grave, et il serait certainement formidable de voir une initiative humanitaire s'organiser. Cela nous permettrait de mettre fin à cette situation où les gens perdent la vie parce qu'ils n'ont pas accès aux médicaments de base.

[Interprétation]

Le sénateur Marwah : Monsieur Dellán, je suis curieux : quel est le rôle de l'armée, si tant est qu'elle en ait un? L'armée est-elle impliquée d'une façon ou d'une autre dans ce conflit interne? Reste-t-elle en retrait? Y a-t-il des risques qu'elle s'en mêle?

[Interprétation]

M. Dellán : Eh bien, sénateur, ce gouvernement a pris son essor en tant que gouvernement militaire. Il était dirigé principalement par une personne qui est maintenant décédée, Hugo Chávez, qui était lui-même un militaire. Les problèmes qui touchent la plupart des Vénézuéliens touchent aussi les familles des membres des forces armées. Je crois qu'une partie de l'armée, son haut commandement, est très proche du gouvernement. Selon certaines allégations, l'armée aurait aussi quelque chose à voir avec la corruption et le trafic de stupéfiants. Cela fait partie du portrait d'ensemble.

Sauf que l'opposition ne veut pas que ce conflit se règle par une solution militaire. Nous ne voulons pas de solution militaire. Il y a bien des années, le Venezuela s'est débarrassé du problème des régimes militaires et des coups d'État, alors ce que nous voulons maintenant, c'est un espace pour que la démocratie puisse s'exercer, un espace pour permettre aux citoyens de participer. C'est ce que nous voulons.

Ce qui se passe est attribuable au fait que les institutions gouvernementales ont changé d'une certaine façon, sauf que, dans les faits, le haut commandement de l'armée est très proche du gouvernement, malgré les gestes que certains membres de l'armée ont pu poser.

De plus, le gouvernement a tenté de se servir de certaines forces à des fins de répression. Je crois que, de façon générale, les ministres de la Défense des autres pays pourraient prêter main-forte en se procurant des renseignements. En outre, dans le cas du Canada, le ministre de la Défense pourrait dialoguer avec ses homologues vénézuéliens afin de leur faire part de ce que le conflit laisse transparaître et de leur expliquer les conséquences de ne pas trouver une issue démocratique à la crise, ce que préconise la Constitution.

[Traduction]

La sénatrice Cools : Je veux remercier notre témoin d'avoir pris le temps de nous parler ce matin et d'avoir eu la maîtrise nécessaire pour le faire. Votre exposé rend compte de façon éloquente de cette tragédie, tout comme les sentiments très profonds que vous avez à cet égard. De toute évidence, c'est une conjoncture extrêmement sérieuse, voire dangereuse.

The question I wanted to ask you is around the question of military. Militaries in these political crises tend to reflect the population, so if there's a division among the political beings and the leadership, that is usually reflected in the military.

What is the likelihood or what are the possibilities for massive elements of the military to refuse to do what the other side of the military is doing? Are there any such possibilities?

[*Interpretation*]

Mr. Dellán: Thank you very much for your question, senator, and also for taking the time to analyze and to listen.

The national assembly, as I was saying earlier, is a genuine expression of the joint work of politicians in Venezuela who are in the opposition, and we have sent a very clear, single message to the military. We have not had different messages; we're not saying different things. All of the democratic union, all of the opposition, has spoken to the military. There's even an agreement within the opposition with the military, where we ask them not to be accomplices of the repressive government, where the government is violating the human rights of people in the streets, to ask the military not to defend a government that is being accused of things like drug trafficking and promotion of terrorism by other countries. We have asked the entire military not to defend corruption.

In the Venezuelan Armed Forces there is a delicate matter with regard to control of the high command by the government; that's very sensitive. It's important to remember that our Armed Forces are very closely linked to Cuba, and Cuba plays a fundamental role in the military here. Here, there are Cuban officials that have commands and that have a great deal of control over what happens within the military here. However, some of them communicate with us. Members of the military communicate with us in a secret fashion and tell us their concerns. There are more than 120,000 men and women in the Venezuelan military. It's not just the 1,800 high officials. So they are also suffering from the lack of security and the protests in Caracas. For a number of the young people who were arrested, it came out later that they were sons and daughters of members of the military who were demonstrating because they did not agree with what was happening.

I think it's important to really take all the measures necessary to be able to convince the military to defend democratic values.

[*English*]

Senator Cools: I wish I could come up with an idea that could solve all of this, but it's not easy.

We should definitely work on this, chair. Maybe a delegation of people could go, but we have to do something.

Ma question pour vous concerne l'armée. Dans ces crises politiques, les rapports de force au sein de l'armée ont tendance à refléter les courants qui divisent la population. Ainsi, les divisions qui existent au sein des entités politiques et de la direction se reflètent habituellement au sein de l'armée.

Quelles sont les chances ou les possibilités de voir un fort contingent de l'armée refuser de faire ce que fait le reste de l'armée? Une telle possibilité est-elle envisageable?

[*Interpretation*]

M. Dellán : Merci beaucoup de cette question, sénatrice, et merci d'avoir pris le temps d'écouter et d'analyser.

Comme je le disais plus tôt, l'assemblée nationale est l'expression fidèle du travail concerté des politiciens vénézuéliens qui sont dans l'opposition. Le message que nous avons envoyé aux militaires est très clair. Il n'y a pas eu plusieurs messages; nous ne disons pas différentes choses. L'union démocratique dans son ensemble — l'opposition — a parlé d'une seule voix aux militaires. Il y a même une entente au sein de l'opposition face à l'armée : nous leur demandons de ne pas se faire les complices de ce gouvernement répressif. Lorsque le gouvernement viole les droits de la personne dans les rues, nous demandons aux militaires de ne pas défendre le gouvernement, ce gouvernement que d'autres pays accusent de faire des choses comme le trafic de stupéfiants et la promotion du terrorisme. Nous demandons à l'armée dans son ensemble de ne pas défendre la corruption.

Dans les forces armées vénézuéliennes, il y a cette question difficile du haut commandement qui serait contrôlé par le gouvernement; c'est un sujet très délicat. Il est important de se rappeler que nos forces armées sont très étroitement liées à Cuba, et que Cuba y joue un rôle déterminant. Des représentants cubains ont leur mot à dire dans le commandement de l'armée vénézuélienne; ils ont un grand contrôle sur ce qui s'y passe. Toutefois, certains de ces représentants communiquent avec nous. Certains éléments des forces armées communiquent avec nous en secret et ils nous font part de leurs préoccupations. L'armée vénézuélienne compte plus de 120 000 hommes et femmes. On ne parle pas que de 1 800 hauts représentants. Ils souffrent eux aussi du manque de sécurité et des manifestations qui se déroulent à Caracas. Parmi les jeunes qui ont été arrêtés, certains étaient des fils et des filles de militaires. C'est ce que l'on a appris par la suite. Ces jeunes manifestaient parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec ce qui se passait.

Je crois qu'il est important de faire tout ce qui doit être fait pour convaincre l'armée de défendre les valeurs démocratiques.

[*Traduction*]

La sénatrice Cools : J'aimerais bien trouver une idée qui pourrait résoudre toute cette conjoncture, mais ce n'est pas facile.

Monsieur le président, je crois assurément que nous devrions travailler en ce sens. Nous pourrions peut-être envoyer une délégation là-bas. Quoi qu'il en soit, nous devons faire quelque chose.

The Chair: We will discuss that as we go forward.

Mr. Dellán, I have two questions to put to you. First, if humanitarian aid were to be given, my understanding is that the dilemma and the difficulty is that everything is so centralized in Venezuela that international NGOs or other NGOs working in the country still have to go through government processes, and, therefore, the assurance that, say, the drugs would get to the hospitals or to the nurses or the doctors is very much dependent on the consensus from the government to allow it to happen. Am I correct?

[*Interpretation*]

Mr. Dellán: You're absolutely right. It actually pains me to recognize that you're absolutely right because the government, in defending itself, in its intransigent defence and its denial of the health crisis, for example, is capable of denying access in that way, through bureaucratic channels.

In communication with the UN, the Red Cross, from organizations that would provide assistance, they could perhaps give all of the assurance to those assisting organizations that the medication will get to the people who need it, but it's difficult to ensure that. There has to be urgent work done with the government to ensure that.

[*English*]

The Chair: You're testifying here by video conference, but you can't leave the country to testify. You did answer the question a bit at the start, but I want to know: We've had witnesses here who felt that after they testified before us, there were consequences back home for them. Do you feel that the government is aware that you are testifying before the Canadian Senate, and do you believe there will be any consequences for you for doing so, or, for that matter, for the Canadians for doing so?

[*Interpretation*]

Mr. Dellán: Well, if something happens, senator, you will be the first one to know. I'll let you know.

But I have not said anything in my testimony that I haven't repeated a number of times and that the opposition hasn't repeated again and again. I have not added anything to what we have always demanded. So it is hard to believe that a political leader who is asking for elections, citizen participation, respect for human rights and to give medicine to people would actually suffer any kind of retaliation or sanctions.

In my particular case, it's even more serious because I am the head of Venezuela's delegation to the Mercosur Parliament, and Venezuela has an international pact to be a member of Mercosur, which makes it possible for the citizens in this area of the continent to move freely, without needing anything other than basic identification, to visit the countries in Mercosur. But, as a

Le président : Nous en parlerons en cours de route.

M. Dellán, j'ai deux questions pour vous. La première concerne la possibilité d'envoyer une aide humanitaire dans votre pays. D'après ce que je comprends, la difficulté et le dilemme sont qu'au Venezuela, tout est tellement centralisé que les ONG internationales et autres qui sont là-bas sont toujours tenus de se plier aux procédés gouvernementaux. Par conséquent, la garantie que, disons, des médicaments se rendront aux hôpitaux, au personnel infirmier ou aux médecins dépend énormément de la volonté du gouvernement de permettre que cela se produise. Ai-je raison de penser cela?

[*Interprétation*]

M. Dellán : Vous avez tout à fait raison. C'est en fait plutôt pénible pour moi de reconnaître que vous avez raison parce que le gouvernement, soucieux de se défendre et d'opposer sa riposte intransigeante et son déni à la crise sanitaire, serait capable de bloquer cette aide humanitaire par des astuces bureaucratiques.

En communication avec les Nations Unies et avec la Croix-Rouge, le gouvernement pourrait fournir l'assurance que les organismes qui fournissent de l'aide pourront acheminer des médicaments à ceux qui en ont besoin, mais c'est quelque chose qui est difficile à garantir. Un travail doit être fait instamment auprès du gouvernement pour permettre que cela se produise.

[*Traduction*]

Le président : Vous nous parvenez par vidéoconférence, mais vous ne pourriez pas quitter le pays pour venir témoigner ici. Vous en avez parlé un peu au début, mais j'aimerais avoir des précisions à cet égard. Certains témoins qui sont passés ici nous ont dit qu'ils avaient l'impression que leur témoignage allait avoir des conséquences négatives pour eux au moment de rentrer au pays. Croyez-vous que le gouvernement est au courant du fait que vous témoignez devant le Sénat canadien, et croyez-vous que cela aura des conséquences fâcheuses pour vous et, à bien y penser, pour les Canadiens en général?

[*Interprétation*]

M. Dellán : Eh bien, sénateur, si quelque chose se produit, vous serez le premier à l'apprendre. Je vous le dirai.

Cependant, je n'ai rien dit ici que je n'ai pas répété un certain nombre de fois et que l'opposition n'a pas répété tant et plus. Je n'ai rien ajouté à ce que nous avons toujours demandé. Il est un peu difficile de croire qu'un chef politique qui réclame des élections, une participation citoyenne, le respect des droits de la personne et des médicaments pour le peuple pourrait subir des représailles ou des sanctions.

C'est particulièrement vrai dans mon cas puisque je suis le chef de la délégation vénézuélienne au parlement du Mercosur, lequel vise à permettre aux citoyens de notre partie du continent de visiter librement les autres pays du Mercosur sans avoir à se munir d'autres choses que de pièces d'identité de base. Cependant, même si je suis membre de la délégation parlementaire, je ne peux

member of the parliamentary delegation, I cannot go to Montevideo to do my job, so this is obviously a government that is very sensitive to any kind of criticism.

I'll give you an example of the OAS yesterday. Many, many gallons of ink have been used to say that the OAS is of no use; it just serves the imperialistic needs of the North. Yesterday they designated a representative.

So, with regard to retaliation, I hope that this intervention of mine will not create any kind of problems for the Government of Canada or for any Canadians. We have an ambassador in Canada who is very active on a number of issues and with whom we have had a very respectful relationship. So we hope that that will continue because the only thing that we have left in Venezuela is the solidarity of friends in the international community. Inside of the country, it is very hard to get enough strength to be able to overcome the crisis, so we need the help of the international community.

[English]

The Chair: Mr. Dellán, on behalf of the committee, I thank you for your testimony today. I can assure you that there is solidarity with the people of Venezuela and, particularly, the compelling evidence of the desperate straits of citizens, both on the health and on the food issues. I cannot believe that in this day and age in Venezuela, with the resources that country has, that children would be in such desperate conditions. It's not tolerable anywhere, and it should not be happening in Venezuela. So I think you will have the solidarity of Canadians to say that there has to be a peaceful resolution of this crisis in Venezuela, and a return to democracy would be the way to do so.

Thank you for your testimony, and I can assure you that we will continue to follow the crisis in Venezuela.

(The committee continued in camera.)

pas me rendre à Montevideo pour faire mon travail. C'est une illustration éloquentes du fait que ce gouvernement est très sensible à toute forme de critique.

Permettez-moi de vous donner un exemple avec l'Organisation des États américains, l'OEA. Des litres et des litres d'encre ont été utilisés pour affirmer que l'OEA ne sert à rien, si ce n'est que de faire avancer les vues impérialistes du Nord. Eh bien, hier, ils ont nommé un représentant.

Pour ce qui est des représailles, j'espère que mon intervention ne causera pas de problème au gouvernement du Canada ou aux Canadiens en général. Nous avons un ambassadeur au Canada qui travaille très fort sur un certain nombre d'enjeux et avec lequel nous avons eu des relations fort respectueuses. Alors, nous souhaitons assurément que cela se poursuive, car la seule chose qu'il nous reste, ici, au Venezuela, c'est la solidarité de nos amis de la communauté internationale. À l'intérieur du pays, il est très difficile de trouver assez de force pour surmonter la crise. C'est pourquoi nous avons besoin de la communauté internationale.

[Traduction]

Le président : M. Dellán, au nom du comité, je vous remercie de votre témoignage. Je peux vous assurer que nous sommes solidaires du peuple vénézuélien, notamment en ce qui a trait à la situation désespérée que vivent les citoyens en matière de santé et d'alimentation, situation dont vous nous avez fourni des preuves convaincantes. Je ne peux pas croire qu'à notre époque, dans un pays avec autant de ressources que le vôtre, des enfants puissent se retrouver dans des conditions si misérables. Où que l'on soit, c'est une situation intolérable et cela ne devrait pas se produire au Venezuela. J'estime par conséquent que vous pouvez compter sur les Canadiens pour dire qu'il importe de régler cette crise de manière pacifique et qu'un retour à la démocratie serait la façon d'y arriver.

Merci de votre témoignage. Soyez assurés que nous continuerons à suivre l'évolution de la crise qui secoue votre pays.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Wednesday, May 31, 2017

Council of the Americas/Americas Society:

Eric Farnsworth, Vice President (by video conference).

Canadian-Venezuelan Engagement Foundation:

Maria Margarita Torres, Honorary Member;

Orlando Viera-Blanco, President.

Thursday, June 1, 2017

National Assembly of Venezuela:

Eudoro Antonio González Dellán, Member of Parliament and Head of the Venezuelan delegation to the Parliament of Mercosur “Parlasur” (by video conference).

TÉMOINS

Le mercredi 31 mai 2017

Council of the Americas/Americas Society :

Eric Farnsworth, vice-président (par vidéoconférence).

Fondation d'engagement canadienne-vénézuélienne :

Maria Margarita Torres, membre honoraire;

Orlando Viera-Blanco, président.

Le jeudi 1^{er} juin 2017

Assemblée nationale du Venezuela :

Eudoro Antonio González Dellán, député et chef de la délégation vénézuélienne au Parlement du Mercosur (le « Parlasur ») (par vidéoconférence).